

ISLAM ET PAIX : REALITES ET CONTROVERSES

SOMMAIRE

INTRODUCTION

TITRE 1 – APPROCHE HISTORIQUE

11 – L’ISLAM AU CENTRE DES INTERROGATIONS

111 – Mahomet et la révélation coranique

112 – Mahomet et le Jihad

113 – Mahomet et la guerre de conquête

12 – LA DOCTRINE DU JIHAD

121 – Une évolution historique

122 – Essai d’approche exégétique

123 – Jurisprudence « haddithique »

124 – De La Mecque à Médine : la réalité d’un combat

TITRE 2 – APPROCHE IDEOLOGIQUE

21 – L’ISLAM, UNE ARME IDEOLOGIQUE

211 – Approche d’une image de l’islam

212 – Réalité d’une polémique anti-musulmane Chez les Chrétiens et les Juifs

213 – Perception occidentale

214 – Les valeurs de l’Islam, un juste questionnement

22 – L’ISLAM MONDIALISE

221 - L’ internationalisme, champ d’action privilégié

222 – Pacification islamique de nos sociétés

223 – Selon les musulmans , une voie salulaire

CONCLUSION

INTRODUCTION

Olivier Carré¹ présente l'Islam comme une civilisation où les musulmans respirent au souffle de la prophétie de Mahomet et de sa première communauté fervente. Etre musulman, c'est s'inscrire dans un système de valeurs et dans une histoire où certaines conduites prévalent sur d'autres. C'est aussi faire vivre une forme artistique alliée à une structuration spirituelle colorée par l'esprit de l'islam.

Du Maroc à l'Irak et au Golfe d'Oman, le monde arabe compte aujourd'hui près de deux cents quatre vingt millions d'habitants qui ont en commun une langue, une culture et une histoire. Celle-ci commence en Arabie, chez les Bédouins dans l'univers des oasis et des déserts pour donner naissance au VII^{ème} siècle à une nouvelle religion, l'islam. Un peuple est né, qui va partir à la conquête du monde. Le souvenir de ce florissant empire hante toujours la mémoire des Arabes.

Pour autant, on assiste depuis plusieurs décennies au réveil de l'islam. Les positions adoptées balayent le spectre des idées et oscillent entre modernisme convaincu, dogmatisme théologique rigoureux, humanisme et rigorisme intellectuel, spiritualisme ésotérique, discours mobilisateurs, laïcisme politique et activisme révolutionnaire. L'Islam est une religion à part entière mais aujourd'hui il effraie, traumatise, paralyse parce qu'il se trouve associé à une fausse image théologique-pourtant réelle par sa présence- véhiculée par l'islamisme et ses excès.

L'Islam comme nous l'indique Olivier Carré a toujours exercé une fascination sur la culture chrétienne à la fois par sa proximité mais aussi par son irrationalité. En tous cas, les chrétiens l'excluent souvent du champ de la modernité dévolue au christianisme occidental laïcisé.

Ce phénomène rejoint une question souvent posée dans les milieux occidentaux qui est de savoir s'il faut se représenter la religion musulmane comme un judéo-christianisme revêtu d'habits neufs. L'originalité de l'islam réside ailleurs. Entre 610 et 632 après Jésus-Christ, un homme de la tribu arabe de Quraysh prêche une doctrine qui pour la première fois dans l'histoire veut faire cohabiter au sein d'une même religion, trois dimensions antagonistes : une conception réformée du prophétisme judéo-chrétien, un projet de société et un code strict d'observances rituelles.

¹ CARRE Olivier, L'utopie islamique en Orient arabe, Presses de la FNSP ;Paris 1988

Au fil de ces quatorze siècles d'histoire, l'Islam s'est préoccupé, avec précision et application, de préserver cette spécificité qui fait son identité.

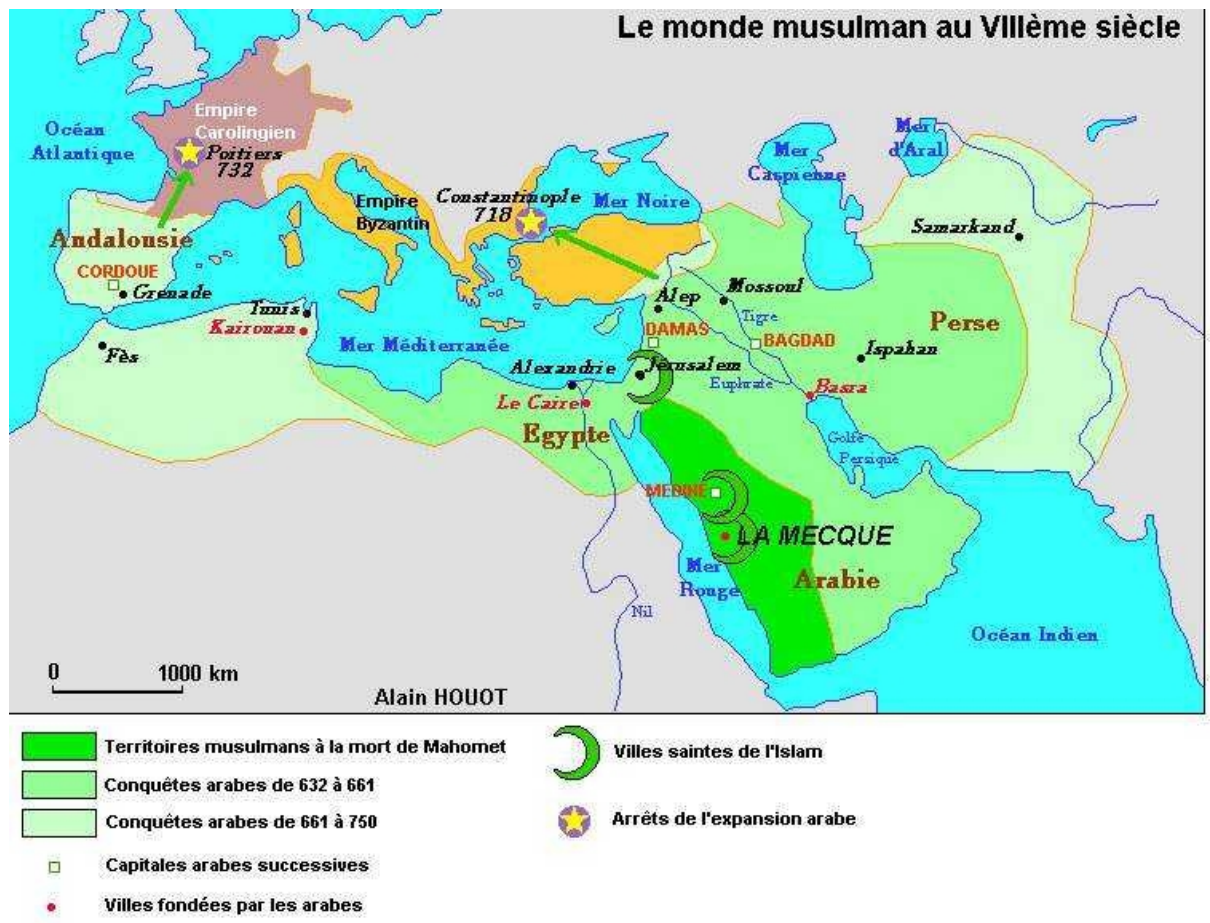
L'Islam se sépare de fait du messianisme, prône la discontinuité entre Dieu, Etre suprême et l'individu. La conscience morale individuelle demeure forte, enrichie par l'apport des philosophes musulmans et l'existence du Droit naturel se trouve remplacée par une histoire individuelle où se mêlent obéissances ainsi que désobéissances à la loi révélée de Dieu. Le Coran est un attribut divin. Il s'ensuit inévitablement qu'en Islam, l'expérience historique, l'idéologie, la pensée, la cité, l'organisation sociale et politique requièrent une approche transverse. Mohamed Arkoun dans son ouvrage « L'Islam, hier, demain » et Jacques Berques in « Langages arabes du présent » rejoignent cette démarche appliquée à l'exploration sociale et historique.

Privilégier une approche transverse de l'islam en tant que tradition religieuse porteuse d'un message historique et idéologique fort , tout en s'efforçant d'évoquer « l'Islam des musulmans » mais aussi les polémiques et interactions qu'il suscite, nous conduit à nous poser deux questions essentielles pour mieux comprendre l'islam aujourd'hui :

- L'Islam n'est-il qu'une aventure guerrière manifestant ainsi un désir de conquête ou porte-t-il en lui un message de paix commun aux autres religions monothéistes ?
 - Peut-on encore aujourd'hui vivre en paix avec l'Islam ?
-

TITRE 1 – APPROCHE HISTORIQUE

L'Islam est au centre de toutes les interrogations (11). Pour comprendre aujourd'hui son rapport à la paix, à la guerre (12), aux autres religions, aux femmes ou au monde moderne, il faut remonter aux origines. A Mahomet : prophète, chef de guerre, homme d'Etat.



11 – L’ISLAM AU CENTRE DES INTERROGATIONS

Il convient avant toute étude de faire la distinction entre islam et Islam² contrairement à l’anglais qui n’accepte pas de minuscule pour Islam.

111 – Mahomet et la révélation coranique

La conception musulmane de la révélation implique une théocratie. Le prophétisme énoncé fait partie des objets de la foi islamique ; infidèles sont ceux qui n’y croient pas ou qui s’y opposent. Le plus grand des prophètes, celui qui clôt la révélation, est Mahomet. Il a été envoyé en premier lieu pour les Arabes mais aussi pour les autres Gens du Livre et le Coran contient et résume toutes les révélations antérieures.

A plus forte raison Mahomet est-il envoyé aux idolâtres du monde entier. L’islam a donc une portée universelle.

L’on comprend alors que le Prophète parle au nom de Dieu et que par conséquent son régime ne peut être qu’une théocratie.

Il s’ensuit inévitablement que le mysticisme en Islam se fonde non sur une union de l’homme à Dieu mais au contraire sur la radicale distance de l’un par rapport à l’autre. Cette originale structure de l’expérience religieuse caractérise la pensée musulmane dans tous ses domaines d’application. Le Droit y tient un rôle prépondérant et central en insufflant sa logique propre fondée sur la pratique qui détermine une typologie de l’action humaine (ahkém) par rapport à l’agrément et à l’ordre de Dieu.

Dès le début et dans une société patriarcale où seuls les chefs de clan ont voix au chapitre de la cité, Mahomet s’impose comme organisateur de sa communauté. Du fait qu’ils ne sont pas de la même parenté, ses fidèles n’ont pas entre eux le lien du sang.

² . Comme l’indiquent bon nombre de penseurs, la minuscule du mot islam désignera les diverses interprétations, écoles et fractions qui se sont manifestées dans l’histoire du « fait islamique historique concret » et la majuscule fera référence à la représentation d’un Islam authentique, de la « religion vraie » voulue par le Coran et retenue comme référence indiscutable par tous les musulmans

C'est la religion nouvelle qui les unit, et c'est là une innovation. Mahomet est le patriarche de cette communauté.

Suivant les concepts du temps, il prend en compte tous ses besoins, résout ses problèmes et attribue à chacun le secteur et l'étendue de son activité.

Temporel et spirituel se trouvent ainsi confondus dès ce moment et cette non-distinction reste à travers les siècles une des grandes caractéristiques de l'Islam.

Ceci est très important à noter pour comprendre les développements ultérieurs de la société musulmane : cette communauté aura son style de vie que le Coran et plus tard le droit islamique (fiqh) stabiliseront, si bien que lorsque l'on parlera de civilisation musulmane, on devra penser à un conditionnement temporel en même temps qu'à une doctrine qui anime la spiritualité.

La religion prêchée par le Prophète s'oppose alors radicalement au polythéisme et reproche aux chrétiens d'avoir dérivé dans ce sens par la doctrine de la Trinité, en « associant » à Dieu d'autres personnes : le Fils et le Saint-Esprit. Né en Arabie, peuplée d'Arabes païens mais aussi de Juifs, de chrétiens et peut-être surtout de très nombreuses tribus arabes gagnées au judaïsme et au christianisme, l'islam se rapproche par bien des aspects de ces deux religions antérieures qu'il prétend amender. Il s'en distingue toutefois par de nombreux points.

Mahomet reçoit sa révélation en 622 dans une grotte du mont Hira et annonce, encouragé par sa femme Khadija, la nécessité d'une fidélité et d'une soumission totale à Dieu à l'approche de la fin des temps jugée imminente.

Il condamne avec force les idoles dont vivent surtout à la Mecque les tribus quorayshites et cela contribue à le faire rejeter par la population locale.

En 622, il s'exile avec quelques partisans à Yathrib, qui deviendra Médine, la « ville du Prophète », où se trouvait une forte population juive dont il escomptait le soutien. Cette étape dans la vie du Prophète se nomme l'hégire (hijra : émigration) et marque l'an I de l'ère musulmane.

Mahomet regroupe alors autour de lui les croyants. Il entreprend la lutte armée contre ses adversaires, organise des razzias, des coups de main contre les tribus arabes polythéistes ou juives réfractaires à son message.

Veuf de Khadija, le Prophète épouse une veuve dénommée Saouda. A Médine, il célèbre aussi ses noces avec sa fiancée, Aïsha , âgée de neuf ans, qui deviendra son épouse préférée. A Médine, les deux épouses du Prophète sont logées dans deux cabanes proches de la première « mosquée ».

La polygamie est ainsi clairement prônée par le Prophète.

Mahomet prendra par la suite plusieurs autres épouses et concubines légales, limitant à quatre le nombre d'épouses des croyants ordinaires.

Cette pratique polygamique, déjà admise avant lui chez les Arabes et adoptées par les musulmans, valut à l'islam, de la part du clergé chrétien adepte de la chasteté, une réputation de religion libidineuse, particulièrement lorsque le Prophète, justifié par une révélation coranique épousa Zaynab –femme de son disciple et fils adoptif Zayd- dont il était tombé amoureux et que Zayd répudia pour lui laisser toute liberté d'action (Coran XXXIII, 37 : «Lors tu disais au gratifié de Dieu, à ton gratifié : « Retiens ton épouse, même si cela te contrarie, et prémunis-toi envers Dieu » : c'était refouler en ton âme ce que Dieu fait à présent éclater ; craindre les hommes, alors que Dieu a tellement plus de droit à ta crainte...

Aussi quand Zayd eut cessé les rapports avec elle, Nous te la fîmes épouser, de sorte qu'il n'y ait pas de gêne pour les croyants quant aux épouses de leurs fils adoptifs une fois que ces derniers ont cessé les rapports avec elles – Décret de Dieu :chose exécutoire »).

Les écrits polémiques contre l'islam argueront plus tard de cet épisode pour justifier leur accusation concernant la « lubricité du Prophète ». Une autre accusation de la polémique chrétienne concernant la guerre repose, elle aussi, sur le comportement personnel de Mahomet. Très vite, en effet, le climat de tensions rencontré à La Mecque débouche sur de véritables combats auxquels Mahomet prend parfois part, ou qui sont cautionnés par des révélations coraniques.

Ces faits sont révélateurs de l'attitude du prophète de l'Islam envers l'usage de la guerre, attitude qui revêt pour les croyants une valeur exemplaire. Quelques faits précis permettront d'en apporter une illustration intéressante.

Ainsi, au printemps 624, Mahomet et ses trois cents fidèles interceptent une grande caravane de Qorayshites près de Médine.

Ils affrontent mille Qorayshites, venus en renfort. Mahomet promet alors la victoire à ses fidèles par l'intercession des anges, le paradis à ceux qui mourraient et s'attribue selon une révélation coranique un cinquième du butin. Ce cinquième est réparti en trois parts, l'une pour le Prophète, la deuxième pour sa famille et la troisième pour les pauvres et les orphelins (Coran VIII, 41 : « Sachez que d'un butin quelconque, un cinquième revient à Dieu ainsi qu'à l'Envoyé, aux proches, aux orphelins, aux pauvres, au fils du chemin, pour autant que vous croyiez en Dieu et à ce que Nous avons fait descendre sur Notre adorateur le jour de la discrimination, le jour où se rencontrèrent les deux masses – Dieu est omnipotent »).

L'usage de la violence armée est donc admis très tôt, valorisé et codifié jusque dans la répartition des profits matériels.

Peu après, Mahomet, déçu de leurs réticences à se rallier, rompt avec les juifs dont il attaque plusieurs tribus. Plus tard, il se sépare aussi des chrétiens. Les uns et les autres sont cependant tolérés car ils croient aussi à l'existence prééminente d'un seul Dieu et au jour du jugement dernier.

En 627, Mahomet et ses fidèles massacrent la tribu juive des Banou Qoraidza qui avait fait défection. En 629, il reçoit à Médine le chef Mecquois Abou Sofyân et marche sur la Mecque fort d'une armée de dix mille hommes. Le 1^{er} janvier 630, il entre victorieux dans la ville déserte, se fait remettre les clés de la Ka'aba et en abat les idoles.

L'ancien sanctuaire païen , la Ka'aba fusionne ainsi avec les coutumes sacrées de l'Islam et se trouve placé au cœur de la foi musulmane. L'unité se fait, sans effusion de sang.

Le Prophète tient parole : il n'y a, lors de la prise de la ville, aucun massacre. Le polythéisme est toutefois interdit un an plus tard (Coran IX, 3-5 : « Une fois dépouillés les mois sacrés, tuez les associants où vous les trouverez, capturez-les, bloquez-les, tendez-leur toutes sortes d'embûches. Seulement s'ils se repentent, accomplissent la prière, acquittent la purification, dégagez-leur le chemin. »)

Après avoir exhorté les Arabes, sur le mont Arafat, à demeurer unis dans l'islam après sa mort, Mahomet rentre à Médine. Il y meurt le 8 juin 632 non sans avoir établi solidement l'Islam en Arabie. Ses doctrines fondamentales sont sommairement résumées par les « cinq piliers » :

- la profession de foi ;
- les cinq prières rituelles quotidiennes et les ablutions associées ;
- le jeûne diurne du mois de ramadan ;
- le paiement de la dîme, aumône légale ;
- le pèlerinage à La Mecque et à Médine.

Le Jihad³ ne fait pas partie de ces cinq piliers. On en rencontre déjà les prémices à l'époque du Prophète et sa dimension guerrière incontestable, quoique non unique, joue dès l'origine un rôle essentiel dans la vie de la communauté et dans l'approche doctrinale musulmane.

112 – Mahomet et le Jihad

Le mot Jihad, généralement trop traduit par « guerre sainte », exprime une notion beaucoup plus large que ce seul aspect belliqueux : il est d'usage de le traduire par « effort accompli dans la voie de Dieu ». Il revêt de facto un sens général et peut s'appliquer à toute entreprise louable qui a pour but le triomphe de la vraie religion sur l'impiété, par exemple l'effort de purification morale individuelle du croyant. Le Coran évoque les notions de jihad du cœur, de la langue, qui n'ont rien à voir avec la guerre (Coran III, 110, 114 ; Coran IX, 7).

³ Certains penseurs traduisent ce terme par celui de « guerre juste » et non pas « guerre sainte » qui est calqué sur les expéditions des croisés chrétiens, l'arabe ne parlant pas de jihād muqqadas, c'est à dire de guerre sainte.

Jihad a donc un sens plus large mais il recouvre tout de même la notion de combat guerrier exprimée par ce que certains appellent le « jihad de l'épée ».

Il paraît alors important d'accepter le fait qu'aujourd'hui certains intellectuels musulmans, pour se démarquer des mouvements intégristes et islamistes mettent fortement l'accent sur le sens moral et spirituel du mot jihad et en viennent à nier sa dimension guerrière. A l'inverse, les fondamentalistes soulignent cette dimension et lui accordent une place de choix. Ces acteurs agissent alors de leur propre chef et pour leur propre compte mais au nom d'une vision néo-fondamentaliste de la société.

Pour maints auteurs néo-fondamentalistes, le jihad devient une obligation fard al ayn (individuelle) et non plus collective (c'est à dire devant être effectuée par ceux-là seuls qui sont confrontés à la menace, ce qui est la vision classique des oulémas)⁴.

Tout un chacun se permet donc de lancer des fatwa comminatoires alors que dans le droit islamique, une fatwa n'est qu'un avis en réponse à une question concernant la licéité d'un comportement ou d'une action.

Les autorités traditionnelles essaient bien de contre-attaquer pour maintenir leur monopole mais l'impact de telles déclarations est faible. Les uns et les autres se fondent pourtant sur le Coran et y puisent leurs arguments.

Ces combats nous renvoient donc à une acceptation doctrinale de l'usage de la guerre illustrée dès les premiers temps par la doctrine du martyr. Certes, la révélation coranique n'exhorte pas explicitement au martyr mais l'idée que le musulman qui combat pour la cause de la communauté des fidèles demeure une réalité. Il obtiendrait même des récompenses célestes .

Finalement, contrairement à Jésus, Mahomet n'établit aucune distinction entre action religieuse et action politique ou militaire. Il est à la fois prophète, chef de guerre et chef d'Etat ou pour le moins de communauté organisée par un ensemble de lois, de coutumes et de traditions et régie par un gouvernement dont il incarne à lui seul la légitimité.

⁴ Al qods al Arabi (Londres, février 1998) donne le texte d'une fatwa de Bin Laden : « L'obligation de tuer les Américains et leurs alliés-civils et militaires- est un devoir individuel pour chaque musulman, qui doit le faire dans tout pays où cela est possible, pour libérer Al Aqsa et les lieux saints. » Cette idée de l' « obligation absente » des cinq piliers de l'islam avait été lancée par l'Egyptien Farrag dans les années 1960)

Cette fusion totale des domaines politique et religieux écarte toute objection morale à l'acte de tuer pour la cause de Dieu. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Prophète ne manifeste aucune aversion devant l'usage de la violence contre ses adversaires assimilés aux ennemis de la foi.

L'usage des armes pour le triomphe de l'islam lui paraît pleinement légitime, tout comme le butin lors des prises de guerre. Il n'hésite d'ailleurs pas à promettre des récompenses spirituelles à ceux qui s'engagent dans le jihad, la lutte armée contre les infidèles. On le voit donc, les idées de guerre sainte et le paradis promis à ceux qui mourraient les armes à la main sont manifestement présents dès les origines de l'islam.

113 – Mahomet et la guerre de conquête

Depuis le premier tiers du VII^{ème} siècle, l'expansion de la religion musulmane a marqué l'histoire du monde.

Si elle a été offensive jusqu'au début des temps modernes, elle a aussi été défensive face aux occidentaux depuis la fin du XIX^{ème} siècle⁵.

Les premières conquêtes musulmanes furent l'expression même de ce jihad qui n'est pas une guerre missionnaire car le but n'est pas de convertir mais de conquérir⁶.

La révélation coranique interdit d'ailleurs la conversion forcée (Coran II, 256 : « Point de contrainte en matière de religion : droiture est désormais bien distincte d'insanité. Dénier l'idole, croire en Dieu, c'est se saisir de la ganse solide, que rien ne peut rompre. Dieu est entendant, connaissant . »). Juifs et Chrétiens sont donc autorisés, au sein de la communauté, à conserver leur foi à titre de protégés (dhimmi). En revanche, le prosélytisme est interdit et l'apostasie, l'abandon de la religion musulmane sévèrement réprimée. La tolérance est donc une réalité mais présente quelques limites. Cette attitude tolérante de l'islam à l'égard des religions du Livre doit être soulignée.

⁵ Voir J.P Charnay, L'islam et la guerre, Fayard, Paris, 1988.

⁶ Voir A.L de Prémare, Les Fondations de l'Islam.. Entre écriture et histoire

Elle n'a pas toujours été bien perçue par les chrétiens du Moyen-Age et peut-être encore aujourd'hui par beaucoup de nos contemporains. Juifs et chrétiens se montrèrent quant à eux beaucoup moins tolérants envers l'Islam.

En revanche, les chrétiens de l'époque soulignèrent très tôt, particulièrement en Orient, le caractère guerrier de l'Islam.

Du vivant de Mahomet, l'expansion commence à peine mais s'inscrit déjà dans la logique de la doctrine musulmane qui mènera, un siècle après la mort de Mahomet la conquête musulmane jusqu'au cœur de la France en Occident, jusqu'à Samarcande et à l'Indus en Orient.

L'opposition au pacifisme chrétien théorique s'appuyait alors bien plus sur la doctrine primitive des deux religions que sur le comportement effectif des chrétiens et des musulmans dans la vie réelle. La guerre était devenue incontournable pour les uns comme pour les autres par suite de leur proximité géographique et de leurs volontés respectives d'expansion.

La guerre de conquête arabo-musulmane avait vraisemblablement des composantes religieuses qui ont à leur tour engendrées des réactions du même ordre dans le monde chrétien soumis progressivement à la loi d'Allah. Le jihad aurait alors contribué à faire naître « la guerre sainte » dans le monde chrétien malgré les fortes oppositions nées des Evangiles et de l'attitude fondamentalement non violente de Jésus.

Ainsi en 638, Jérusalem est prise par les Arabes islamisés. Les chrétiens n'ont pas tous eu conscience qu'ils se trouvaient face à une nouvelle religion. En Orient d'abord puis plus tard en Occident, les invasions arabes ont ainsi été parfois perçues par les chrétiens comme voulues ou permises par Dieu. Il ne s'agissait finalement que d'un rappel à l'ordre, une punition temporaire accomplie par un faux prophète lié aux forces du mal, prélude au combat final des derniers temps. D'autres en revanche, interprétèrent ces victoires comme un châtement divin sur le peuple chrétien victime de ses péchés comme jadis le Dieu de la Bible avait puni son peuple par la déportation à Babylone.

Cette perception de l'islam et de ses conquêtes a contribué certainement à la sacralisation des combats menés par les chrétiens contre les envahisseurs ainsi qu'à la formation du concept de guerre sainte qui, dans la chrétienté, se rapproche du jihad musulman des origines.

Malgré tout, l'examen des facteurs de dynamisme de cet « âge d'or » de l'islam permet de mieux comprendre comment celui-ci a pu lui aussi incarner le progrès dans le cadre d'une ère de « civilisation classique » avant de connaître son propre « Moyen-Age ».

La première raison invoquée pour illustrer ce dynamisme intellectuel et scientifique arabo-musulman est généralement reliée à l'immense territoire conquis de 632 à 751 par les Arabes, de l'Atlantique à l'Himalaya.

Pour la première fois, une seule entité associait durablement deux grandes zones de civilisation qui, jusque-là, sans s'ignorer totalement, se tournaient le dos : le monde méditerranéen, riche de sa tradition gréco-romaine et judéo-chrétienne, et le monde « oriental », centré sur la Mésopotamie et l'Iran perse largement perméable au très riche patrimoine chinois et indien.

12 – LA DOCTRINE DU JIHAD

La doctrine musulmane du Jihad s'est élaborée de façon quasi définitive au cours du X^{ème} siècle. Elle se fonde pourtant sur des éléments très anciens, en premier lieu sur la révélation coranique puis sur d'autres traits issus de la tradition orale.

121 – Une évolution historique

La formation de la notion de Jihad s'articule autour de quatre phases successives qui nous conduisent soit à faire une lecture « à la lettre » du Coran soit à entreprendre une démarche plus constructive.

La première phase correspond à l'époque « Mecquoise » où Mahomet , avant l'hégire, espère convertir par la parole les Gens du Livre, c'est à dire les juifs et les chrétiens d'Arabie. Elle se traduit par la révélation des « versets tolérants » du Coran. A Médine, en revanche, le ton semble être plus vindicatif et la lutte armée contre les tribus juives, chrétiennes et païennes conduit à la révélation de versets dits « bellicistes ».

Au cours de la deuxième période (VIII^{ème} – IX^{ème} siècles) marquée par les grandes conquêtes militaires, la Tradition associée aux hadith permettent de justifier l'invasion arabe. L'accent est alors mis sur l'interprétation belliciste car on estime que l'islam, ayant vocation universelle, est appelé à s'étendre à tout l'univers. C'est le Jihad offensif, conquérant.

La troisième période (IX^{ème} -X^{ème} siècles) correspond à la fin des conquêtes et à la mise en place d'un équilibre politique entre l'empire musulman et les régions voisines.

D'où l'idée pertinente d'un Jihad, qui cesse d'être offensif pour devenir défensif et assurer de facto le bien de la communauté. On assiste alors à l'apparition d'un Jihad intérieur mais on continue à rêver de la période glorieuse de l'expansion armée.

La dernière période (X^{ème} et surtout XI^{ème} siècle) est marquée par une montée croissante des périls internes et conduit à une double réaction : celle de la notion de Jihad au sens de lutte contre tout ce qui peut nuire à la communauté et celle d'intériorisation de ce Jihad vers le sens plus spirituel de combat moral.

Il en résulte une tendance à interpréter allégoriquement les versets dits « bellicistes ». Cette tendance semble reprise aujourd'hui par les intellectuels musulmans modérés qui réfutent le renouveau du Jihad islamique dans ses manifestations les plus excessives et veulent s'en distinguer.

122 – Essai d' approche exégétique

Malgré les actes posés par quelques penseurs musulmans (par exemple Fuzlur Rahman, mort en 1988 et Mohamed Arkoun), l'exégèse critique n'existe toujours pas dans

l'islam. La révélation interdit toute critique historique, textuelle et littéraire qui tiendrait compte de la personnalité ainsi que du milieu d'un auteur humain.

Le texte demeure figé dans ses moindres variations. La critique littéraire est absente car elle remettrait en cause la notion de Révélation et a fortiori la critique historique subit le même traitement car elle insinuerait l'existence possible d'un écart entre l'affirmation littérale et la réalité effective. La situation contemporaine fait donc apparaître deux aspects énoncés par Guy Monnot in « Introduction à l'exégèse duodécimaine », in Annuaire pratique de l'école des Hautes Etudes, avec d'une part le maintien d'une composante classique de l'exégèse illustrée par la publication d'ouvrages fondamentaux mais aussi une composante réformatrice qui donne au commentaire une forme nouvelle permettant de mieux prendre en compte les préoccupations de l'actualité.

A ce titre trois théories⁷ permettent d'approcher la notion de Jihad dans le Coran : La théorie des « versets abrogeants », celle des versets dits « bellicistes » et enfin celle des versets « pacifistes ».

La théorie des versets « abrogeants »

La plupart des exégètes musulmans admettent que les sourates du Coran ont été révélées dans des circonstances précises qui donnent sens à la révélation. Deux révélations peuvent donc se contredire dans le cas où les circonstances et les situations sont différentes.

La théorie dite « de l'abrogation (naskh) » considère alors que les révélations les plus récentes sont normatives et abrogent les versets antérieurs par le fait même que la situation qui motivait ces derniers n'existe plus ; celle qui prévaut désormais a donné lieu à de nouvelles révélations plus adaptées.

Selon cette théorie, le Prophète a reçu les révélations en fonction des besoins historiques de sa mission.

⁷ Voir J.Fiori, Guerre sainte, jihad, croisade, Paris, Le Seuil, 2002.

Ainsi au début, lorsqu'il est encore isolé et qu'il y a peu de musulmans, Dieu lui conseille d'éviter les affrontements.

C'est la raison d'être des « versets pacifiques ». Après 622, lorsque la communauté s'est établie à Médine, Dieu inciterait plutôt à pratiquer des guerres défensives pour assurer la sauvegarde de la communauté. Puis, plus celle-ci s'élargit plus les révélations généralisent ces incitations à la guerre et réduisent les restrictions à l'action violente.

Enfin, lorsque la cause musulmane domine toute l'Arabie, la révélation pose le principe de la guerre presque permanente contre les non musulmans. Les révélations qui vont dans ce sens sont considérées comme « abrogeant » les précédentes et présentent ainsi l'avantage de résoudre d'éventuelles contradictions et de replacer les révélations dans leur contexte.

Cette thèse est très répandue mais ne recueille pas l'assentiment unanime des exégètes qui ne s'accordent pas non plus sur les dates des révélations.

Or la connaissance de ces dates est fondamentale pour connaître le contexte des révélations et en déduire leur ampleur et le degré de pérennité associé. La distinction précise entre versets « abrogeants » et « abrogés » demeure donc particulièrement délicate à moins d'admettre la solution théorique adoptée par les islamistes, théorie qui postule que la guerre contre les non musulmans doit être sans restriction.

Dans ce cas, le Jihad guerrier généralisé, fondé sur les versets les plus « bellicistes » du Coran devient normatif et abroge tous les autres moins belliqueux. Cette démarche conduirait à admettre qu'il existe des contradictions dans le Coran donc à remettre en cause la notion même de révélation.

La théorie des versets dits « bellicistes »

Ce sont ces versets que la théorie évolutive considère comme « abrogeant » ceux qui semblent pacifistes. En dehors de cette théorie, leur nombre et leur force semble suffisants pour établir la réalité du Jihad guerrier dans le Coran.

Les plus connus sont extraits de la sourate II :

« Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent, sans pour autant

commettre d'agression : Dieu déteste les agresseurs. Tuez les où vous les aurez accrochés. Evincez-les d'où ils vous auront évincés. Car le trouble est plus grave que le meurtre. Mais ne les combattez pas auprès du Sanctuaire consacré, à moins qu'ils ne vous le disputent par combat. S'ils le faisaient, alors combattez-les pareillement. »
(Coran II, 190-191)

Ces versets légitiment la guerre défensive et étaient dirigés contre les ennemis polythéistes.

On retrouve cette problématique dans d'autres sourates .

« Dis aux dénégateurs que s'ils en finissent, Notre indulgence leur sera acquise pour les faits antérieurs. S'ils recommencent... eh bien ! le système des Anciens est passé.

Ainsi donc, faites-leur la guerre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de trouble, et que toute religion n'aille qu'à Dieu. S'ils en finissent... » (Coran VIII, 38-39)

Le contexte est vraisemblablement celui du combat mené à Médine par la communauté dirigée par le Prophète contre ceux qui ont rejeté son message, rompu les alliances voire tentent d'éradiquer l'islam naissant. Mais la formulation de l'incitation au combat peut donner lieu aussi à une interprétation plus générale orientée vers une guerre permanente menée contre ceux qui ne reçoivent pas le message du Prophète, les idolâtres, les païens, les polythéistes et même les « gens du Livre » jusqu'à ce qu'ils se soumettent à la loi de l'islam (sans pour autant se convertir).

« Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au jour dernier, ni n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et son Envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Ecriture, ne suivent pas la religion du Vrai – et cela jusqu'à ce qu'ils paient d'un seul mouvement une capitation en signe d'humilité » (Coran IX, 29).

Dans le Coran, Dieu incite clairement le Prophète à mener cette guerre contre les infidèles .

« Prophète, fais effort contre les dénégateurs et les hypocrites, traite-les rudement : ils n'auront d'autre refuge que la Gehenne » (Coran IX, 73).

Le danger est que rien n'interdit d'élargir le concept en le sortant de son contexte d'origine. Si par ce verset, Mahomet visait essentiellement les Mecquois, les fondamentalistes actuels en ont une lecture de portée plus universelle. Leur raisonnement se trouve même conforté par des versets comme celui-ci.

« Aussi, quand vous aurez une rencontre avec les dénégateurs, un bon coup sur la nuque ! Une fois inanimés, serrez-leur bien l'entrave ; après quoi, faire grâce ou rançonner, jusqu'à ce que la guerre dépose sa charge. Si Dieu voulait, Il aurait d'eux triomphé. Amis (c'était) pour vous éprouver les uns par les autres.- Ceux qui auront combattu sur le chemin de Dieu, IL ne laissera pas se perdre leurs actions- Il les guidera, reformera leurs attitudes » (Coran XLVII, 4-5).

Le Jihad est donc dans ce cas tenu pour une œuvre pieuse et méritoire. Nous sommes dans la tradition de l'Ancien testament et des « guerres de l'Eternel » mais aux antipodes du message chrétien des origines. La doctrine du Coran tout comme la conduite de Mahomet sont, sur les seuls aspects de la violence et de la guerre, radicalement opposés à la doctrine des Evangiles et à l'attitude de Jésus.

La notion de guerre sainte trouve donc sa place dans l'islam historique mais elle peut aussi être remise en cause par l'existence même d'une base de versets pacifistes.

La théorie des versets « pacifistes »

Ces versets ont été révélés pour partie à La Mecque avant l'hégire, alors que les musulmans étaient minoritaires parmi leurs propres tribus. Le discours était alors emprunt de prudence, de sagesse, de patience et conseillait de ne pas fréquenter les associants (idolâtres).(Coran VI, 106 ; XV, 94 ; XVI, 127 ; L,39).

A Médine, alors que le prophète était allié avec des tribus juives dont il espérait la conversion, on trouve encore des versets emprunts de patience, de tolérance et de pardon qui peuvent vraisemblablement s'expliquer par le fait que Mahomet était alors en situation d'infériorité et de précarité . (Coran II, 109-131 ; V, 13 ; XXIX, 46-55 ;XLII,15).

La réalité des versets « pacifistes » s'accompagne aussi d'une vision complémentaire puisque l'on a pu mettre en évidence des versets qui réfutent les réticences devant la lutte armée ou qui révèlent une résistance devant l'ordre donné par Dieu de combattre.

La réticence devant les ordres de guerre provenait du fait que les traditions pré-islamiques étaient encore bien ancrées dans les mentalités et entraînaient des scrupules, des doutes.

C'est le cas, par exemple, de Coran II, 191-194 qui prescrit aux musulmans de combattre même dans le Sanctuaire et pendant le mois consacré, s'ils y sont attaqués.

à la sacralité de lieux ou de périodes.

De nombreux autres versets témoignent à la fois des réticences de certains musulmans à combattre et de la réprobation de leur comportement par Mahomet selon la révélation reçue de Dieu. Ainsi Coran II, 218 promet la compassion de Dieu à ceux qui ont quitté leur pays pour combattre dans la voie divine. Coran III, 159-167 stigmatise les croyants qui n'ont pas pris part à la bataille.

Un autre aspect fondamental est celui de la notion de martyr où la cause divine est placée au-dessus de tout aspect matériel, en particulier lorsqu'il s'agit de butin. Coran IV, 69-99 promet un rang plus élevé à ceux qui combattent pour sa cause.

La sourate IX, 42-50 expose aussi les nombreuses récriminations de ceux qui doutaient du résultat des expéditions militaires du Prophète.

Ces versets témoignent donc par leur diversité d'un manque d'unanimité dans la communauté originelle. Cela dit, l'interprétation du Coran s'est arrêtée au XI^{ème} siècle et, depuis, on continue encore à s'attacher à ce qui a été interprété à cette époque.

Aujourd'hui plusieurs voix se font entendre chez les musulmans pour demander la réouverture des portes du Ijtihâd (interprétation du Coran). Seuls les juristes peuvent le décider, mais le point de vue officiel reste aujourd'hui qu'il faut s'attacher à la Sunna (coutume du Prophète).

Il semble évident que la seule porte de sortie est l'Ijtihâd. Il paraît de plus en plus nécessaire que les musulmans acceptent de soumettre le texte du Coran à l'examen critique. Mais s'ils font cela, comment pourront-ils continuer de dire que le Coran est la parole même de Dieu ?

123 – Jurisprudence « haddithique »

La tradition prophétique est indissociable de la science correspondante « ilm-al-haddith » qui occupe la deuxième place dans la hiérarchie constante des sciences religieuses traditionnelles de l'Islam. En réalité, la science des traditions prophétiques fonde toutes les autres au point qu'elle est parfois désignée par le seul vocable « al ilm ».

Après la mort du Prophète, le Coran continue à dicter tant la norme que le comportement et la source de la loi. Cela dit, il n'apporte que des réponses partielles aux préoccupations des croyants. On examine donc la vie du Prophète, ses faits et gestes rapportés qui permettent alors d'établir une sorte de « jurisprudence ».

Ces éléments, appelés hadith, ont été transmis oralement pendant plus d'un siècle puis retranscrits par écrit pour former la « Sunna du Prophète ».

Cependant la mise par écrit de ces traditions orales n'a pas été chose aisée et un tri s'est imposé pour distinguer le « bon grain de l'ivraie », faire la part de vérité entre des témoignages fantaisistes, des fables ou autres légendes suscitées par la ferveur croissante à l'égard du Prophète. Un critère d'authenticité a donc été mis en place pour valider ses hadiths. En effet, pour être retenu, ils devaient provenir exclusivement d'un compagnon du Prophète et être transmis par une chaîne continue de témoins. Le corpus demeura oral jusqu'au XI^{ème} siècle.

Après examen critique, six collections de hadiths ont été retenues. Deux d'entre elles font autorité, ce sont celle d'al-Bukhârî (mort en 869) et celle d'al-Hajjâj (mort en 873). Les musulmans leur accordent une très grande confiance.

La question de la guerre est bien évidemment abordée dans ces récits qui sont rassemblés à une époque où la doctrine du Jihad dit « belliciste » domine. Cet aspect apparaît de façon significative dans un chapitre intitulé « Le Livre du Jihad » où le Prophète définit les trois aspects du bien : effectuer sa prière aux temps prescrits, observer la piété filiale et accomplir le Jihad. A un autre endroit, Mahomet affirme que le Jihad est supérieur au monde entier et à tout ce qu'il renferme. L'ensemble du livre exalte le combat dans la voie de Dieu et nous pouvons une nouvelle fois souligner que le terme Jihad même s'il est pris dans sa dimension la plus générale, revêt toujours une face guerrière. Les récits relatifs aux modalités spécifiques du combat et à l'attitude des combattants en témoignent.

Ainsi, les combattants du Jihad sont-ils assurés d'être admis au paradis. Ceux qui meurent en martyr détiennent même le pouvoir d'y faire entrer soixante-dix membres de leurs familles respectives.

Ces traits mettant en évidence les mérites du Jihad et les récompenses attribuées à ceux qui combattent traduisent les caractères propres d'une guerre sainte. Elle n'est pas seulement juste pour la communauté des croyants mais aussi sainte parce que menée pour la gloire de Dieu, sur son ordre.

Il devient donc concevable de gagner son paradis les armes à la main. Il semblerait bien qu'à compter du IX^{ème} siècle, faute de trace d'une doctrine relativement pacifiste, la thèse du Jihad guerrier l'ait définitivement emporté.

La Sîra (mise en forme chronologique des hadiths) permettra de discerner encore plus nettement une évolution du Prophète et de sa communauté vers une attitude plus guerrière.

124 – De la Mecque à Médine : la réalité d'un combat

La petite communauté musulmane soulève l'hostilité dès que Mahomet s'oppose aux pratiques idolâtres.

A La Mecque, Mahomet lui-même insulte les associateurs et reçoit sans répondre violences, insultes et coups. Cette attitude pacifiste s'explique par le fait qu'au début, la communauté ne comprenait aucun véritable chef de guerre.

Ce n'est qu'à la mort de Khadija et d'Abû Tâlib (oncle de Mahomet) que quelques groupes de la future Médine s'engagent aux côtés du Prophète pour lui assurer une défense contre ses ennemis.

« Dieu prend la défense de ceux qui croient, Il n'aime pas l'homme de trahison et de dénégation . » (Coran XXII, 38).

Dès lors Mahomet prend l'initiative des batailles à la place des Qorayshites et organise après l'hégire, à Médine, sa communauté pour lutter contre eux.

Quant à la période Médinoise, la Sîra raconte que treize ans après sa première révélation Mahomet se prépare, sur ordre de Dieu, à affronter les Mecquois. Ainsi après la bataille de Badr, un accord dit de « Médine » va permettre d'établir un compromis pour régler les relations entre les musulmans réfugiés à Médine et les autres tribus environnantes, juives, chrétiennes ou idolâtres. Cet accord contribue aussi à éviter les querelles internes et les alliances des tribus avec les Mecquois, adversaires de Mahomet. Notons aussi que ces tribus conservent une autonomie mais s'engagent à ne pas faire la guerre sans autorisation de Mahomet.

Ces accords constituent finalement la première charte de l'Umma. Dans cette communauté, la guerre tient une place privilégiée dans la mesure où il faut assurer sa défense. Cette guerre prend cependant des accents religieux et sacrés quand elle est menée contre des infidèles sous la conduite du Prophète et la protection divine. Ces aspects de guerre sainte deviennent de plus en plus marqués du Coran à la Sunna jusqu'à la transcription écrite de la vie du Prophète au IX^{ème} siècle.

Par ailleurs, la notion de Jihad guerrier était déjà fort bien admise à l'encontre des polythéistes mais aussi des tribus juives ou chrétiennes . Seule la repentance (différente de la conversion), l'acceptation de la prière musulmane et le paiement d'une taxe pouvaient leur garantir la paix.

Cela dit, ce que certains appellent « la guerre sainte » n'était pas systématique car Mahomet a su mener une politique habile d'alliances avec des tribus étrangères. Le Jihad dans sa forme guerrière montre toutefois ses limites liées au succès des offensives.

La cavalerie devient indispensable pour mener à bien des combats et le financement d'un cavalier armé apparaît comme le moyen acceptable d'exécuter l'obligation morale de guerre sainte.

Nous assistons là aux prémices de la délégation du Jihad à des professionnels de la guerre qui sera pratiqué ultérieurement.

En 631, Mahomet mena lui-même sa dernière grande expédition militaire au nord du Hedjaz après avoir reçu une révélation divine. Celle-ci se traduisit alors par une déclaration de guerre aux chrétiens et aux juifs, décrits comme « ne croyant ni en Dieu ni au dernier jour » et assimilés aux « hypocrites ».

Ce fut un exemple de guerre sainte Mahomet affirmant que les combattants seraient admis au paradis dès leur mort.

Il disait aussi que la Torah et les Evangiles contenaient ces promesses de martyre aux croyants ce qui est pour le moins surprenant. Une telle doctrine ne peut aucun cas se réclamer de l'Evangile à moins d'admettre, comme le professent (parfois) certains musulmans, que les Evangiles ont été modifiés, amputés et détournés de leur sens tout comme l'ensemble des écrits sacrés de la Bible.

Mais cela ne relève plus uniquement de l'objectivité historique mais aussi d'une éventuelle subjectivité spirituelle.

Enfin, à maintes reprises Mahomet a annoncé que Dieu ferait prévaloir l'islam sur les autres religions.

Le fait est que les musulmans ont entrepris très tôt la tâche d'islamisation du monde par la force des armes (il s'agit ici d'une soumission à la loi de l'Islam et non d'une conversion par la force).

La conquête religieuse se trouvait bien au centre du message mais la domination politique était le préalable nécessaire pour assurer ensuite le triomphe de l'Islam. La guerre sainte joua donc dès la mort du Prophète un double rôle politique et religieux, composantes indissociables de la nature même du Jihad.

TITRE 2 – APPROCHE IDEOLOGIQUE

L'établissement de populations musulmanes de plus en plus nombreuses et compactes au sein des nations occidentales désempare beaucoup de nos contemporains. Ce n'est pas tant l'arrivée des personnes qui inquiète que la culture socio-politico-religieuse qu'elles apportent avec elles (21).

Malgré notre voisinage géographique et notre longue fréquentation des pays d'Islam, la culture musulmane reste trop étrangère à nos concepts les plus fondamentaux façonnés par près de vingt et un siècles de christianisme. La foi dans le Christ, le rôle de l'Eglise ont imprégné l'Europe jusqu'au plus profond d'elle-même. Or voici que de nouveaux venus réclament des dérogations à la loi commune pour se conformer aussi à leur foi et à leur religion ; voici que l'Islam « mondialisé » (22) se fait de plus en plus visible dans une société sécularisée.

Et puis, ces dernières années, la violence qui émerge du monde islamique accroît l'inquiétude en agressant les Occidentaux jusque sur leurs territoires et en invoquant des injonctions divines.

21 – L'ISLAM, UNE ARME IDEOLOGIQUE

Les « expressions de l'islam » sortent d'un cadre uniquement fondé sur les langages écrits ou parlés que tiennent les musulmans⁸. D'autres éléments constitutifs doivent être pris en compte comme les conduites rituelles, les pratiques économiques, les institutions politiques et les créations artistiques. Ils symbolisent les formes déterminées et fondamentales de la sensibilité collective où s'organise l'imaginaire social au sens où l'entendent C. Castoriadis ou G. Duby.

A ce titre, l'approche analytique présentée par Mohamed Arkoun⁹ nous permet de situer les expressions idéologiques actuelles de l'islam par rapport aux expressions d'autres religions.

Ainsi, dans le grand débat entre peuples riches dominateurs et peuples pauvres dominés, le christianisme tend volontiers à vouloir effacer l'image de « caution spirituelle » qu'il accorde à des structures de domination alors que l'islam, au contraire, tire une partie de sa puissance de son enseignement destiné à soi-disant libérer les peuples asservis.

Mohamed Arkoun dans un ouvrage plus récent intitulé « De Manhattan à Bagdad » confirme sa pensée en utilisant, ce qu'il nomme « triangle anthropologique Violence, Sacré, Vérité ». Il nous démontre alors la force du rôle de la vérité dans son régime théologique religieux ou philosophique laïque pour légitimer les recours à la violence guerrière.

Cette approche nous conduit à penser qu'il est fondamental d'entreprendre la « déconstruction » des systèmes de pensée et de valeurs construits exclusivement par la religion ou par la raison moderne dite des Lumières. Et c'est un fait que le poids de la conjoncture internationale récente renforce ce postulat que la transcendance révèle sa fragilité et le sacré sa contingence au contact de l'histoire.

⁸ Voir A. Laurent, Vivre avec l'Islam, Editions Saint Paul, Versailles, 1996

⁹ Voir M. Arkoun, Lectures du Coran, Maisonneuve et Larose, Paris 1982

L'esprit humain ne doit-il pas alors comprendre que les fanatismes font obstacles au retour des expressions créatrices et libératrices tant dans le domaine culturel que religieux .

Cela dit, l'Islam est une religion régissant un certain nombre de pays qui ne connaissent pas la guerre mais des contradictions subsistent : Sommes-nous face à une religion qui appartient au monothéisme biblique et qui par conséquent véhicule des valeurs proches des nôtres ?

211 – Approche d'une image de l'islam

Si l'on veut dépasser l'exposé sociographique et historiographique pour tenter de soumettre l'islam contemporain aux interrogations de la raison critique, il faut réviser nos catégories conceptuelles occidentales libérales traditionnelles telles que les couples temporel / spirituel, séculier / régulier, rationnel / irrationnel, raison / foi, laïc / religieux, révélation / histoire, tradition : modernité, sacré / profane, nature / culture.

Il convient alors de sortir des polémiques simplistes et d'une méfiance devant la science hégémonique et un discours islamologique dénoncé¹⁰ Les sociétés musulmanes subissent directement les effets des luttes intrinsèques et se tournent vers l'islam pour retrouver des équilibres fondamentaux et légitimer des conduites nouvelles.

J.P Charnay¹¹ illustre aussi cette thématique qui balaye le spectre des représentations de l'islamologie classique au sociologisme spéculatif. P. Bourdieu¹² présente plutôt une répartition des expressions de l'Islam au travers de la notion de champ (religieux, politique et intellectuel) pour mieux prendre en compte les niveaux d'intervention de la religion dans la société globale.

Ainsi, sociologiquement et théologiquement, l'islam se constitue en système totalisant. Il affirme sa volonté d'englober l'intégralité de l'existence individuelle et collective.

¹⁰ Voir M. Arkoun « Pour une islamologie appliquée », in « Pour une critique de la raison islamique ».

¹¹ Voir J.P Charnay, Sociologie religieuse de l'Islam ,Sindbad, 1977

¹² Voir P. Bourdieu, Genèse et structure du champ religieux,in revue Française de sociologie, vol XII,1971

Il en résulte que les rapports avec l'occident sont des plus tendus depuis Ernest Renan qui, lors d'une conférence à La Sorbonne en 1883, avait décrété « la nullité intellectuelle » des races qui tiennent uniquement de l'islam leur culture et leur éducation.

Cette tension fut aussi traduite depuis les années 1930 où les « frères musulmans » évoquaient le danger occidental.

Désormais, si des alliances pouvaient être conclues dans le passé entre des puissances occidentales et islamiques pour contrer un ennemi commun, il semble que cette période est en grande partie révolue tant les dirigeants et les populations sont obnubilés par la volonté de contrer la prépondérance de cette puissance et de la soumettre. Cela ne signifie pas que toutes les puissances du monde islamique s'entendent pour réaliser cet objectif puisqu'une concurrence existe entre les différentes entités de ce monde islamique. Devenir le modèle est une particularité que l'on retrouve dans bon nombre d'Etats à travers le monde, la sphère islamique y participe également.

L'histoire de ce monde islamique indique à quel point il est difficile de généraliser toute représentation du monde islamique tant les conflits sont nombreux.

Toutefois, les conflits entre les différents Etats européens, la concurrence actuelle, n'empêche nullement la coopération et l' " Union " devant un péril, une menace.

Transcender ces particularités et dépasser les querelles presque éternelles entre chacun, dans l'objectif de réaliser quelque chose ensemble, est un processus qui est apparu en Europe pour résister à la menace soviétique entre autres, et mettre fin aux guerres meurtrières qui ont affaiblies l'Europe.

Si l'on parle d'ailleurs de " suicide de l'Europe ", c'est bien que la culture et les valeurs partagées par ces différents Etats, ces différentes nations, sont très proches. Il en va de même pour le monde islamique.

Annoncer que les différents Etats se font la guerre pour argumenter qu'il n'existe pas de civilisation islamique, pas d'objectifs communs, pas d'ennemis communs est fallacieux.

Le "monde occidental" est cet ennemi qui permet au monde islamique de s'unir. Des Etats fondamentalistes comme l'Iran et le Soudan ainsi que d'autres non fondamentalistes comme l'Irak, la Syrie et la Libye, des associations et organisations islamistes financées par l'Arabie Saoudite sont peut être différents quant aux doctrines affichées et l'attachement plus ou moins proche avec l'islam, toutefois, on ne peut constater autre chose que le même acharnement à lutter contre le monde occidental.

Le néologisme utilisé au pic de la révolution iranienne parlait de « gharbzadegi » traduit en anglais par « westoxication ».

Par ailleurs, se pose alors le problème de la délimitation du problème religieux dans une civilisation où droit et légalité, moral et dogme, comportements individuels et intergroupaux, relations sociales et régime politique constituent un ensemble théologico- éthico normatif unique.

Les islamistes quant à eux, défendent un projet qui se présente à la fois comme recharge énergétique intellectuelle et morale, affirmation de soi contre l'extérieur et contre des déviations internes imputables aux changements socio-économiques.

L'analyse sociologique est alors souvent ou confondue avec l'exposé idéologique des comportements et attitudes à respecter en fonction de la loi musulmane, ou abusivement - et parfois avec bonne foi – assimilée à une réflexion critique sur les fondements de la foi musulmane. Or un « h'âdith » célèbre déclare : « Quiconque traite du Coran en usant de son jugement personnel et est dans le vrai, est cependant en faute ».

Jacques Berques a permis de présenter un grand tournant de l'islamologie contemporaine en rééquilibrant l'action par rapport à l'idéologie musulmane.

Il ressort donc que tout d'abord respecté pour sa puissance, l'Occident est parfois rejeté.

Le regard que les pays occidentaux portent eux-mêmes sur leur passé et la situation économique bien loin des Trente Glorieuses ne font que renforcer ce constat. Mais le plus dramatique provient de la société. "Malaise dans la culture", "Malaise dans la civilisation" étaient deux titres de Freud au commencement du XX^{ème} siècle. On peut ajouter en ce début de XXI^{ème} siècle, "Malaise dans la société".

La société occidentale semble être en difficulté devant l'augmentation de l'insécurité qu'un grand nombre de sociologues et de journalistes ont longtemps mésestimé. Les populations sont exaspérées devant cette situation et les pouvoirs publics des différents pays, surtout en Europe, font preuve parfois de désinvolture. Les ferments de désagrégation qui gangrènent le monde occidental n'en demandaient pas autant. Si tout est permis, pourquoi ne pas imposer sa vision du monde, de la vie en société, de la place des femmes, de la manière de s'habiller, de se comporter ?

La double vision que le monde occidental offre au monde islamique est révélateur de la situation actuelle. Tout d'abord une puissance omniprésente à l'étranger, au capitalisme trop souvent "destructeur". Destructeur des valeurs et des spécificités locales pour rechercher le profit et la productivité. Il en résulte une homogénéisation du monde aux "valeurs" occidentales.

Ensuite, l'autre vision, est celle d'un monde occidental incapable d'assurer la paix sur son propre territoire, où la justice est partielle et les hommes politiques parfois corrompus, pusillanimes, obsédés par les prochaines échéances électorales et non pas du bien-être de la population.

Que cette vision soit vraie ou fausse n'importe guère puisque c'est la vision que l'on a d'une société qui est à l'origine de nos réactions, de notre volonté ou de notre fierté. L'apparence est bien plus importante que la réalité.

S'insurger contre ce constat n'est que de peu d'influence si la représentation que véhiculent les médias et les leaders d'opinion est biaisée et ne prend pas en compte ce que d'autres jugent comme des valeurs fondamentales.

L'acharnement médiatique visant à décrédibiliser toutes politiques extérieures occidentales en les jugeant au prisme du " colonialisme exploiteur et destructeur " provient de l'occident lui même. Le monde islamique n'a pas à user de la propagande pour déstabiliser l'Occident, les canaux médiatiques le font sans l'aide de personne.

L'image de l'Occident aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger n'est donc pas la démocratie, la liberté de penser, de se réunir, de publier, la liberté de culte ou encore de travailler. Aussi essentielles qu'elles soient pour tout un chacun, ces valeurs ne sont pas relayées par les médias, pas défendues.

La vision occidentale que le monde juge se limite trop souvent au Dow Jones et au Nasdaq.

"Mc World"¹³ comme l'annonce Barber, qui ne voit que par les mots intérêts et finance pour décrire l'Occident.

Les associations très nombreuses aux Etats-Unis qui fascinaient Tocqueville et qui sont aujourd'hui des plus dynamiques sont presque inconnues. Si l'image de l'Occident semble si ternie, on en vient presque à comprendre que d'autres peuples s'empressent de délivrer ces "mécréants" d'Occident, entichés à l'argent et aux petits plaisirs, méprisant le monde dans son ensemble pour satisfaire de futiles caprices.

Seulement, les méthodes employées pour convaincre les populations occidentales ne sont pas des plus amicales. Ce n'est pas par la parole et par la raison mais par la peur et par les armes que certains musulmans se réclamant d'un « Islam fondamentaliste » entendent soumettre les mécréants.

Sans généraliser, la vision présentée est simplement celle que l'on peut trouver dans une lecture partielle du Coran. Chacun interprète " le livre sacré " comme il le juge bon, et certaines personnes ne sont pas dans cette logique de guerre.

Seulement, force est de constater que ces thèses ont de plus en plus de poids et ne peuvent être négligées.

Les tensions entre le monde occidental et le monde islamique se sont fortement accrues après l'effondrement de l'Union Soviétique. Cette dernière représentait la principale menace pour ces deux mondes qui se sont donc plus ou moins entendus et ont coopéré.

C'est notamment vrai pour le financement et l'entretien de l'islamisme, par exemple en Afghanistan avec les moudjahidins. Toutefois, ce ne sont pas des alliances mais des ententes ad hoc visant à répondre à un besoin ponctuel, les fruits d'une vision réaliste des relations internationales.

Déjà, certains occidentaux prenaient des distances avec l'Islam et analysaient cette religion comme " incompatible avec l'Esprit des Lumières " (Voltaire) ; ou encore incompatible avec les sciences, suivant le mot d'Ernest Renan, " incapable d'apprendre quelque chose et de s'ouvrir aux idées nouvelles ".

212 – Réalité d'une polémique anti-musulmane Chez les Chrétiens

« La Parole de Dieu, en vérité, écrit le R.P Congar, c'est Jésus-Christ : il n'y en a point d'autre. Dieu ne nous est accessible et connaissable que dans le Christ ». Tous les musulmans souscrivent à cette profession de foi, à condition de remplacer Jésus par le Coran.

Chrétiens et musulmans partagent la croyance en un Être Suprême, unique, céleste, spirituel, créateur du ciel et de la terre et juge de toute l'humanité. Les chrétiens L'appellent « Dieu » et les musulmans, « Allah ». On peut donc présumer que Dieu et Allah sont identiques et qu'Allah est un autre nom pour Dieu.

Un examen attentif de la question prouvera, cependant, qu'il n'en est pas tout à fait ainsi.

La démarche des musulmans, en Occident, consiste, pour se faire accepter, à proclamer qu'ils adorent le même Dieu que les chrétiens. Dans de nombreuses traductions du Coran, ils substituent le nom « Dieu » à celui de « Allah ».

¹³ B.Barber, Jihâd versus Mc World, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

Rien de nouveau sous le soleil ! Ceci nous rappelle ce qui se passa il y a quatorze siècles. Quand Mahomet commença à prêcher sa nouvelle religion à La Mecque, il avait une attitude accueillante envers les chrétiens. Il leur disait:

«Ne controversez avec les Gens du Livre que de la plus belle sorte, sauf avec ceux d'entre eux qui auraient fait preuve d'iniquité. Dites, par exemple : Nous croyons à la descente sur nous opérée, à la descente sur vous opérée. Notre Dieu ne fait qu'un avec le vôtre. A lui nous nous soumettons. » (Coran XXIX,46).

Comparez cette attitude avec ce qui s'est passé à Médine, après que Mahomet devint fort. Allah lui dit alors:

«Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au jour dernier, ni n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et son Envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Ecriture, ne suivent pas la religion du Vrai – et cela jusqu'à ce qu'ils paient d'un seul mouvement une capitation en signe d'humilité » (Coran IX,29).

« Les Juifs disent Esdras fils de Dieu ; les Chrétiens disent le Messie fils de Dieu : ce n'est là qu'un propos de leur bouche analogue à celui des dénégateurs de jadis – Dieu les combatte ! Comment à ce point se fourvoyer ! ». (Coran IX, 30)

Avant l'apparition de l'islam, les Arabes païens adoraient 360 dieux. Allah était l'un d'entre eux, et il était considéré comme le plus grand. Le nom Allah, adopté par l'islam, fut ensuite utilisé pour désigner Dieu par les chrétiens du Moyen-Orient, dans des contrées conquises par les musulmans.

Les chrétiens ont pu faire cela par crainte et parce que le mot Allah ressemblait au mot « Élohim » de l'Ancien Testament. Cependant, les attributs de « Dieu » et d' « Allah » sont tout à fait différents. Le Dieu de la Bible est personnel et aimant; Allah, au contraire, est impersonnel car non incarné¹⁴ mais invite tout de même à la fraternité.

LE « DIEU » DU CHRISTIANISME

Le christianisme croit en un Dieu unique tri(u)nitaire, tandis que l'islam rejette ce concept :

«Dénégateurs sont bien ceux qui définissent Dieu comme le troisième d'une triade. Il n'est de dieu qu'un dieu unique.

¹⁴ Voir A.Laurent, Vivre avec l'Islam, Editions Saint Paul, 1996

S'ils n'en finissent avec ce propos, sûr que les dénégateurs d'entre eux seront frappés d'un châtiment de douleur .» (Coran V,73)

La raison qui explique le rejet par l'Islam du concept du Dieu trinitaire est l'incompréhension du vrai sens de ce concept¹⁵. Il semble que la notion musulmane de la Trinité fut tirée d'une hérésie chrétienne existant en Arabie au temps de Mahomet. Cette hérésie croyait en une trinité comprenant Dieu, le Père, Dieu, la Mère (la Vierge Marie) et Dieu, le Fils (Jésus).

Le Coran dit:

«lors Dieu dit : Jésus fils de Marie, est-il vrai que tu aies dit aux hommes : « Tenez-nous, ma mère et moi pour eux dieux en place de Dieu « ? – A Ta transcendance ne plaise !, dit Jésus, il n'est pas en mon pouvoir de m'arroger ce qui n'est point à moi en vérité. Si je l'avais dit, Tu l'aurais su , puisque Tu connais ce qui est en moi, quand moi j'ignore ce qui est en Toi : n'es-tu pas le Connaisseur des mystères ?» (Coran V,116)

En fait, les chrétiens croient en un seul Dieu qui s'est manifesté en trois Personnes: Père, Fils et Esprit Saint.

C'est Jésus Lui-même qui a révélé, par tout son enseignement et son comportement, le Mystère du vrai Dieu qui est unique sans être solitaire, qui est unique dans une communion éternelle de trois Personnes, parce qu'Il est Amour et que l'Amour est fécondité et dialogue, don et accueil.

Et Il a déclaré solennellement sa doctrine quand Il a envoyé Ses Apôtres en mission universelle:

« Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que Je vous ai prescrit. Et Moi, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Matthieu 28:19-20

Le Père

L'islam ignore la Paternité « aimante » de Dieu.

La relation d'intimité avec un Dieu Père est étrangère à l'islam et elle est condamnée par le Coran:

« Les Juifs disent, et les Nazaréens avec eux : « Nous sommes les fils de Dieu, Ses aimés ». Dis : »Alors, pourquoi vous tourmente-t-Il de vos péchés ? Bien plutôt êtes-vous des humains d'entre ceux qu'Il a créés : Il se montre indulgent à qui Il veut ; Il tourmente qui Il veut ». (Coran V,18)

Tandis que le concept de Dieu qui est Père céleste est au coeur de la foi chrétienne. Jésus a enseigné Ses disciples à prier en disant:

« Notre Père, qui es aux cieux, que Ton Nom soit sanctifié... » Matthieu 6:9

La relation entre Jésus, le Fils, et Dieu, le Père, maintes fois affirmée dans l'Évangile, est manifestée sur la Croix. Nous voyons Jésus S'adressant à Dieu comme étant le Père:

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »Luc 23:34

« Père, entre Tes mains je remets mon esprit. »

Luc 23:46

Le Fils

L'Islam ne peut accepter la Filiation de Jésus par rapport à Dieu:

«-Gens du Livre ,ne vous portez pas à l'extrême en votre religion. Ne dites sur Dieu que le Vrai : seulement que le Messie Jésus, fils de Marie, était l'envoyé de Dieu, et Sa Parole, projetée en Marie, et un Esprit venu de lui . Croyez en Dieu et aux envoyés, ne dites pas : « Trois » ; cessez de le dire :mieux cela vaudra pour vous !Dieu est unique. A sa transcendance ne plaise qu'Il eût un fils ! A Lui tout ce qui est aux cieux et sur la terre. Là-dessus qu'il suffise de Dieu comme répondant... » (Coran IV,171)

Il n'accepte pas non plus la divinité de Jésus:

¹⁵ Voir D.Masson, monothéisme coranique et monothéisme biblique, D de Brouwer, paris 2^{ème} éd, 1976

«Dénégateurs sont ceux qui assimilent à Dieu le Messie fils de Marie. Dis : »Qui pourrait le moindrement retenir Dieu d'anéantir le Messie fils de Marie et sa mère, et les habitants de la terre jusqu'au dernier ? »

- Dieu possède la souveraineté des cieux et de la terre et de leur entre-deux. Il crée ce qu'il veut. Il est Omnipotent. » (Coran V,17)

Le Dieu de l'Islam possède tout pouvoir sur toutes choses, incluant le pouvoir d'effacer le péché s'il le désire et comme Il le désire.

Ce qui est différent du Dieu du christianisme qui est Juste et Miséricordieux et qui agit à l'intérieur d'un plan de salut qui doit satisfaire à Sa Miséricorde en même temps qu'à Sa Justice.

Le plan ne peut être conduit sans le Sacrifice de Jésus, le Fils de Dieu, qui a payé, sur la Croix, la peine de notre transgression:

« Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils, Son Unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » Jean 3:16

L'amour de Dieu pour les pécheurs est contraire à l'esprit de l'islam. L'islam rejette avec vigueur la crucifixion de Jésus:

«pour avoir assuré : « Nous avons tué Jésus le Messie fils de Marie», l'Envoyé de Dieu !... Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais l'illusion les en a possédés. Ceux qui là-dessus controversent ne font qu'en douter, sans avoir en l'espèce d'autre science que de suivre la conjecture ... Il s'en l'ont pas tué en certitude ».(Coran IV,157)

Le Saint Esprit

L'Islam considère le Saint Esprit comme un esprit créé tel un ange. À plusieurs endroits, le Coran emploie le nom « Esprit Saint » pour signifier un ange. Dans le récit de la naissance de Jésus, le Coran affirme que Dieu a envoyé à Marie « Son Esprit » (pour dire l'ange Gabriel) pour lui annoncer la bonne nouvelle qu'elle était choisie pour être la mère de Jésus:

« Nous lui envoyâmes Notre Esprit, qui revêtit pour elle la semblance d'un humain parfait. » (Coran XIX, 17)

L'Esprit de Dieu (l'ange Gabriel) était aussi celui qui avait prétendument porté à Mahomet le message du Coran.

« Dis: 'L'Esprit de sainteté le fait descendre de ton Seigneur avec le Vrai, pour conforter ceux qui croient, et comme guidance et bonne nouvelle aux Musulmans» (Coran XVI,102)

Parce que les musulmans ne reconnaissent pas le Saint Esprit, ils ne peuvent donc accepter la Seigneurie de Jésus.

Chez les Juifs

Mahomet aura tenté bon nombre d'actions pour se faire accepter. Il a pendant longtemps sollicité un témoignage en faveur de sa vocation. Il a vanté la Terre sainte et a choisi Jérusalem pour sa qibla (son pôle de prière). Déçu, il convoite la terre et les biens des juifs d'Arabie qu'il essaiera de confisquer en faisant usage de la force.

Il établit les piliers du culte musulman en opposition aux rites essentiels du judaïsme. Face à la proclamation biblique de l'unicité de Yhaveh – « Ecoute Israël... Je suis Yhaveh ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux que moi »- se dresse la chahâda musulmane : « il n'y a de dieu que Dieu ». face au jeûne juif de Yom Kippour (le jour du Pardon), c'est le jeûne islamique de Ramadan de conception et de pratique différentes.

Face au shékel égal des juifs, c'est l'aumône obligatoire de l'Islam (la zakât). Contre le Sabbat de la Synagogue, c'est l'assemblée du vendredi à la Mosquée ; à l'opposé de »l'an prochain à Jérusalem ! « du pèlerin juif, c'est l'Adsum, « Me voici » (Labbaïka) annuel des pèlerins arrivés à La Mecque ; le sacrifice en souvenir d'Ismaël se pose face au sacrifice commémorant Isaac ; le Coran se dresse vis-à-vis de la Thora ; comme elle et face à elle, il est proclamé parole éternelle et préexistante de Dieu.

213 – Perception occidentale

La prise en compte de la notion de verticalité dans l'Islam met en exergue une situation conjoncturelle afin d'éviter que les efflorescences théologico-juridiques ou mystiques ne conduisent par un biais à l'équivalent d'une Révélation successivement rejetée dans le temps.

Cette situation s'articule autour de trois postulats qui sont la succession des générations de plus en plus éloignées du prophète, la constitution des écoles théologico-juridiques et le développement des chaînes mystiques.

J.P Charnay nous expose une vision structurelle de l'Islam. Il en résulte que ni la coïncidence absolue, conceptuelle, postulée dans les républiques de Platon ou de Rousseau - ou le droit public de la Genève de Calvin ou la formule des traités de Westphalie « *cujus regio ejus religio* », ni l'affirmation kirkegaardienne de la subjectivité de la religion, synthèse organisant les deux premiers stades de l'existence esthétique et éthique par une affirmation volontariste de la réalité de Dieu, n'enserrent totalement l'histoire sociale religieuse musulmane.

Les sociétés musulmanes ont de fait articulé en une même architecture les notions de salut personnel et de vie collective.

L'Islam traverse alors l'histoire et parallèlement les philosophies occidentales ont fondé les articulations entre évolution des sociétés et évolutions des religions soit par référence à la Providence Divine (Saint Augustin, Saint Thomas, Bossuet ...), soit par interaction dans la seule sphère des intérêts politiques (Aristote, historiens romains, Machiavel, Montesquieu, l'historicisme allemand).

L'Islam pâtit dans l'opinion mondiale d'un discrédit qu'il ne partage par exemple ni avec le Bouddhisme ni avec l'Indhouisme, géant que son penchant métaphysique fait tenir pour inoffensif. Le Musulman, lui, demeure l'éternel Sarrasin, rendu plus dangereux encore par une modernité à laquelle il n'accéderait que pour le pire.

Ne cumule-t-il pas, tel l'Iraq de Saddam, le sous-développement avec l'aptitude à se doter de la bombe atomique?

Plus encore que par des stratégies particulières, il impressionne par cette sorte d'exception qu'il s'arroe et où lui-même cherche un refuge, qui lui "rende tout le reste par surcroît".

Glorifier Dieu, voire pratiquer les cinq prières, dans un monde de plus en plus profane; lier le politique au religieux alors que tout milite pour la sécularité; ériger enfin la mémoire du message initial au coeur du présent dans l'accélération générale des situations et des idées, de telles attitudes résistent à l'intimidation comme aux bonnes manières.

C'est donc à ce grand réfractaire que l'opinion internationale attribuera l'irréductibilité des Palestiniens, malgré le rôle majeur joué par des Chrétiens dans cette résistance, les menaces de terrorisme à partir de la Syrie, du Soudan ou de la Libye, les assassinats d'intellectuels en Algérie, etc.

Hélas, le Musulman
reste trop souvent
pour les Occidentaux
l'éternel Sarrasin,
réprouvé, agressif

Essayons de faire le point sur deux accusations principales: une agressivité poussée parfois jusqu'au terrorisme et une propension à mobiliser le religieux en politique.

2131. Agressivité

Lentement, difficilement, la démocratie s'est frayée un chemin en Occident, et de là un peu partout. Si telle est bien l'évolution réelle, reconnaissons qu'elle n'élimine pas encore les effets régressifs que la constance de l'agression subie, le sentiment de l'injustice produisent sur le comportement de beaucoup de Musulmans, sans que la dynamique d'ensemble en soit compromise pour autant.

Mais la marche en avant hésite encore et s'éparpille.

Certains mouvements ou partis brandissent le refus, agitent le recours à la violence comme seul apte à résoudre les problèmes et à réussir là où échoue la plaidoirie. Ajoutons l'attrait ou la nécessité de l'action clandestine, l'évidence que seul un certain type de lutte peut équilibrer les moyens disproportionnés de l'adversaire, et l'on verra surgir le terrorisme, arme trop tentante pour qui ne dispose ni d'hélicoptères ni de blindés...

Faire allusion à ces noires péripéties, c'est mettre en cause leurs agents tant collectifs qu'individuels et les motivations dont ils se réclament, plutôt qu'une métaphysique. Ils invoquent pourtant l'Islam à l'appui de leurs actes. On accordera que le Coran ne prêche pas plus de tels ravages que l'Evangile n'anticipait les massacres des barons francs au temps des Croisades.

Soulignons donc, une fois encore que la racine du mot jihad. ne vise que l'"effort", la "peine". Le [jihâd](#) majeur, le plus méritoire, est, selon les théologiens, celui que le croyant porte sur lui-même, contre ses propres passions. Quant au jihâd mineur, il a, selon le Coran, un contenu avant tout défensif. Il perd toute légitimité pourvu que puisse s'exercer la foi. C'est manifestement le cas dans l'Europe d'aujourd'hui.

Agressif vraiment?

Il se défend

comme il peut,

dangereusement

2132 . La religion dans la politique

Quand, en mars 1924, les Turcs ont aboli le califat, la communauté musulmane dans le monde (la umma) perdit un cadre institutionnel qui n'en gardait pas moins une valeur symbolique. L'Etat islamique n'avait plus de clef de voûte, de légitimité ni même de légalité. Sartre eût dit à l'époque, qu'il était privé de Sur-Moi collectif.

Les analystes du temps colonial n'évaluèrent pas l'événement à sa juste importance. C'est lui pourtant qui par action ou réaction déclencha la revendication intégriste indienne du Mouvement de la Khilâfa et, plus près de nous, le réformisme canonique de [Rashid Rida](#) en Egypte. Avec le premier, Gandhi cultiva des liens paradoxaux. Le second anticipait des mouvements de même inspiration en Tunisie et en Algérie. L'indivision première et essentielle entre les diverses catégories de l'humain constitue, pour cette école, une donnée de base. Dîn wa dunyâ, "le bas-monde et l'Au-Delà": une formule maîtresse qui annexe l'institution civile au théologal, sans prendre garde que ce qui unit les deux termes les distingue. Car il s'agit bien d'indivision, voire de convergence, nous l'avons déjà dit, mais non de confusion. C'est pourtant de cette interprétation extensive que procède le mouvement qualifié d'"islamisme", de "fondamentalisme", ou d'"intégrisme". Il appartenait au penseur pakistanais Mawdûdî (1903-1980), fondateur du parti islamiste Jamâat at i-Islâmi, d'en systématiser une idéologie, axée moins sur le spirituel que sur le politique. Ses thèses trouvèrent un relais actif dans l'oeuvre de Sayyîd Qutb, commentateur intuitif et activiste tombé en martyr de la cause. Son ouvrage Balises sur la route aura organisé le passage de l'opposition doctrinale à une violence, qu'un de ses disciples égyptiens, Abdul-Salam Farag devait porter aujourd'hui jusqu'à promettre l'exécution aux partisans de la laïcité!

L'Islam devient un
symbole identitaire,
propice aux
dérives politiques

L'Iran avait pris entre temps l'initiative d'une révolution. L' [ayatollah Khomeiny](#), exilé d'un pays dont le Shah avait fait un bastion de l'Occident, et plus précisément de l'Amérique, prenait le pouvoir (1979) en s'appuyant sur la propagande multiforme des mollah-s [religieux, clercs] shiites, sorte de mouvement brownien incontrôlable par le pouvoir. La République islamique inaugura son exercice par un pénible attentat: le blocus d'une Ambassade étrangère, au mépris de l'usage international.

On s'appuie toujours, à vrai dire, sur l'indispensable base des croyants traditionnels, masse à peine ébréchée dans ses attitudes profondes par l'évolution du dernier siècle.

Sans doute s'était-elle laissée remuer, dans la génération d'Après-Guerre, par la vague nassérienne, et touché par quelques propagandes sociales.

L'affaiblissement des régimes, les revers essuyés, l'amertume que provoque l'affaire palestinienne, ont mené les Musulmans à chercher un autre recours.

Le recours fut l'Islam. L'Islam non pas cette fois en tant que contestataire de la modernité, tel que l'avaient compris naguère les mouvements millénaristes et les ordres mystiques, mais comme alternative à la démocratie, en voie spécifique du progrès.

Par ailleurs, on ne peut ignorer comme le dit l'historien britannique H.A.R Gibb¹⁶ dans son ouvrage « The Arabs », que « sont Arabes, tous ceux pour qui l'événement central de l'histoire est la mission de Mahomet et la mémoire de l'Empire arabe et qui, en outre, chérissent la langue arabe et son héritage culturel comme leur commune possession ». Cela dit, « l'arabité » ne concerne qu'un cinquième de la communauté musulmane. Maxime Rodinson, dans son ouvrage « Les Arabes » complète cette approche en illustrant ce que les Arabes appellent « décadence (inhiât) » par l'évocation de toute la période où la suprématie dans le monde musulman passa de façon patente à des Etats gouvernés par des Turcs (ou Turquisés), notamment quand ceux-ci dominèrent le monde de langue arabe. Pourtant, les XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles, périodes de décadences pour les Arabes soumis, font partie d'une époque où l'Islam dirigé par les Turcs ottomans eut des victoires fulgurantes où les Empires ottoman, iranien et mogol de l'Inde eurent un éclat culturel très grand avec de grandes créations intellectuelles et artistiques. Une approche peut donc consister à présenter les Etats arabes d'aujourd'hui comme étant partiellement des Etats –nations. Certes, ils mobilisent en leur faveur des sentiments de patriotisme « régional » parfois fortement enracinés (Egypte, Maroc) et des réseaux d'intérêts et d'aspirations propres que crée normalement tout Etat.

¹⁶ Voir HAR GIBB, *Modern Trends in Islam*, The Univ.Chicago Press, 1947 (Les tendances modernes de l'Islam), Trad B.vernier, Maisonneuve, Paris 1949

Cela dit, la force de l'idéologie arabiste, évoquée par Maxime Rodinson, fait proclamer que le seul Etat-nation pleinement légitime serait celui qui engloberait l'ensemble de l'ethnie.

« L'arabité » exposée par Rodinson nous dévoile alors un aspect du cheminement de la pensée spécifiquement arabe.

Les Arabes eux-mêmes se sont considérés –et ont été considérés par « l'occident critique » comme dit A. Laroui- comme un peuple victime par essence. Cela a entraîné, à l'accoutumée, une vision apologétique qui peut souvent agacer l'observateur.

214 – Les valeurs de l'Islam, une interrogation légitime.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont relancé les « polémiques » sur les valeurs défendues par l'Islam et les Etats musulmans. Que faut-il penser de ces valeurs ?

La première question que l'on peut se poser est de savoir si, actuellement, il existe une réelle polémique sur la signification et les conséquences des valeurs de la religion musulmane. Il est permis d'en douter. Une écrasante majorité des individus influents de ce monde (hommes politiques, journalistes, « spécialistes » de toutes sortes), a longuement expliqué qu'il ne fallait pas confondre Islam et terrorisme, que l'Islam était une religion de paix, d'amour et de tolérance.

Bien entendu, il est nécessaire et juste d'affirmer qu'un musulman ne peut être considéré a priori comme un terroriste, ou même un simple sympathisant des terroristes islamistes. Par ailleurs, l'émotion sincère de centaines de milliers de musulmans a plaidé en leur faveur.

Enfin, les valeurs occidentales de responsabilité et de liberté individuelles sont trop importantes pour que nous nous laissions aller à quelques amalgames aussi faciles que dangereux. Mais il faut reconnaître les difficultés lorsqu'elles existent. L'exposé rapide de certains versets du Coran et de faits propres aux Etats musulmans, permettent de tirer quelques prudentes leçons.

Entrons dans le vif du sujet avec les versets suivants :

«Une fois dépouillés les mois sacrés, tuez les associants où vous les trouverez, capturez-les, bloquez-les, tendez-leur toutes sortes d’embûches. Seulement, s’ils se repentent, accomplissent la prière, acquittent la purification, dégagez-leur le chemin.» (Sourate IX, verset 5).

«Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au Jour dernier, ni n’interdisent ce qu’interdisent Dieu et Son Envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l’Ecriture, ne suivent pas le religion du Vrai-et cela jusqu’à ce qu’ils paient d’un seul mouvement une capitation en signe d’humilité » (Sourate IX, verset 29).

«-Vous qui croyez, combattez ceux des dénégateurs qui vous sont limitrophes. Faites-leur éprouver quelque rudesse. – Sachez que Dieu est avec ceux qui se prémunissent ». (Sourate IX, verset 123).

«Dénégateurs sont ceux qui assimilent à Dieu le Messie fils de Marie; (...). » (Sourate V, verset 17).

«Dénégateurs sont bien ceux qui définissent Dieu comme le troisième d’une Triade. (...). S’ils n’en finissent avec ce propos, sûr que les dénégateurs d’entre eux seront frappés d’un châtiment de douleur» (Sourate V, verset 73).

L’on admettra que ces citations ne traduisent pas un exemple de tolérance et de paix. Ce ne sont pas les seuls versets qui posent problème à ceux qui ne sont pas musulmans et qui ne font pas l’effort d’approfondir le message de l’Islam. Le Coran ne se réduit pas à ces injonctions et il est fondamental de le mentionner.

Beaucoup soulignent plusieurs passages de l’écriture, qui feraient passer l’Islam pour une des religions les plus pacifiques . Ainsi, Aly Maher El Sayed, cite le Coran dans les pages du Figaro du jeudi 20 septembre 2001 : « Tuer une vie innocente, c’est tuer l’humanité entière. »

Là encore, qu'est-ce que l'innocence pour les musulmans ? Sont-ils d'accord entre eux ? Il est important de s'entendre sur les mots.

En matière d'interprétation des textes religieux, si les sciences modernes permettent heureusement d'éclaircir quelques passages obscurs, c'est un a priori non fondé de croire que leur intervention permettra de réconcilier tous les hommes autour d'une même religion qui s'exprimerait en des termes différents .

Mais, surtout, peut-être est-il trop audacieux de faire dire autre chose à des écrits qui affirment une chose sans ambiguïté, malgré toutes les significations implicites pouvant exister dans les mots. Il faut prendre conscience qu'aucune dispute ne sera jamais terminée sur la signification des textes.

Ce faisant, ceux-ci risqueront toujours d'être « instrumentalisés » d'une manière ou d'une autre, pour des raisons plus ou moins légitimes. Reconnaissons aussi que l'on pourrait trouver, en particulier dans l'ancien Testament, reconnu par les Juifs et les chrétiens, certains textes particulièrement belliqueux et difficiles à comprendre hors de leur contexte.

Au-delà des écrits et de leurs interprétations, toujours sujets à polémique, il faut reconnaître que l'attitude concrète de nombreux Etats musulmans peut choquer des occidentaux.

Est-on par exemple sûr que l'attitude de tolérance et d'ouverture, que l'on nous recommande d'avoir vis-à-vis des musulmans, soit l'attitude qu'ils ont à l'égard des autres (chrétiens par exemple) dans les pays où ils constituent une très forte majorité de la population ? Assurément non. Ce n'est pas qu'un problème de race, c'est un problème de religion.

En Egypte, où l'Etat est censé combattre l'intégrisme, les chrétiens coptes sont parfois considérés comme des citoyens de seconde classe, payant de lourds impôts discriminatoires (ce qui est recommandé par la Charia). Ils subissent de nombreuses pressions parfois violentes et des intimidations.

L'un des rares Etats laïc à majorité musulmane, où des individus de religions différentes pouvaient être à des postes de responsabilité, était... l'Irak.

Les pays musulmans non laïcs comme le Maroc ou la Jordanie où l'Islam intégriste, terreau du terrorisme, ne se développe pas, luttent durement contre les intégristes. Il reste que dans nombre de ces pays, la conversion d'un musulman au christianisme est interdite.

Certains de ces pays, comme l'Arabie Saoudite, l'Iran et d'autres, punissent cette conversion de mort. Des Etats qui rejettent le terrorisme, appliquent la Charia, loi islamique politiquement imposée qui résulte souvent en des actes barbares et injustes.

C'est le plus grand signe d'une soumission totale du politique aux religieux, soumission étrangère aux principes pratiques occidentaux (séparer Dieu et César). Enfin, certains prétendent que ces dernières années, l'Islam (en Indonésie, au Kosovo) s'est beaucoup plus propagé par les armes que par l'amour.

Il y a donc aujourd'hui autant de problèmes d'idées que de comportements, entre de très nombreux individus qui se réclament de l'islam et les occidentaux non convertis. Hurler, au mensonge, où à l'intolérance ne sert qu'à envenimer les choses, et à masquer de possibles catastrophes qu'il faut à tout prix éviter.

C'est donc à une politique de principes (ne pas accuser des musulmans de quelque méfait quand il n'y a pas de preuves, identifier les vrais coupables, imputer de vraies responsabilités), que les régimes favorables aux traditions occidentales doivent souscrire face à l'Islam.

Mais cette politique de principes doit être assortie d'une grande prudence, qui se concrétiserait entre autres, par une action de surveillance prudente dans les écoles ou associations coraniques surtout lorsqu'elles sont financées ou dirigées par des pays étrangers. La politique pratique n'est pas une science. C'est un art de l'action, appartenant à l'ordre de la raison pratique, fondement de la prudence. Elle doit tout autant tenir compte des contingences que des principes.

Les musulmans raisonnables et vivant en Occident le comprendront, et ne déploreront pas que les Etats occidentaux prennent de justes mesures de prévention. C'est la garantie pour eux de vivre en paix.

Quant aux musulmans qui sont citoyens français, allemands, ou américains, ils doivent comme tous les citoyens faire allégeance, au travers de leurs actes, aux meilleures valeurs de l'Occident et aux Etats qui devraient les défendre.

Mais les occidentaux sont-ils vraiment fidèles aux meilleures de leurs valeurs ?

L'Islam doit, par une laïcité bien comprise, accepter les « valeurs de la République, le respect des droits fondamentaux, l'état de droit. Cela nécessite un effort du côté de l'Islam, mais aussi de tous les autres, croyants ou non, pour être vraiment fidèles à ces valeurs.

22 – L'ISLAM MONDIALISE

En dépit du fait qu'en dehors de quelques penseurs demeurés isolés et sans postérité – Jâhiz, Ibn Khaldûn- aucune place n'a été accordée à l'expression d'une conscience historique apte à prendre du recul face aux constructions mythiques et idéologiques de la croyance et de la connaissance historique¹⁷, l'Islam revêt une dimension internationale (221) et peut contribuer de fait à une pacification de nos sociétés (222).

221 – L' internationalisme, champ d'action privilégié

Ce qui est nouveau depuis une dizaine d'années, c'est la radicalisation politique des néo-fondamentalistes , dont toute une partie s'est ralliée à la cause des « jihadistes » qui privilégient la lutte armée plutôt que la prédication religieuse et l'effort sur soi.

¹⁷ Voir texte d'Anouar Al-Jundî (militant égyptien de la mouvance des Frères musulmans dans les années 1950-1970) qui présente un discours dogmatique tranchant dont le texte est publié par M.Arkoun, « Profil de la conscience islamique, 1977.

Cette politisation est visible chez les anciens Talibans afghans, al-Qaïda (quoique difficilement identifiable), les partis extrémistes pakistanais comme des mouvements moins connus comme le Hizb ut-tahrir.

Cette radicalisation trouve son origine dans la banalisation des mouvements islamistes qui laissent ainsi le champ libre à d'autres formes de contestation islamique.

Elle se trouve aussi liée à la modification du champ stratégique entre 1989 et 1992, marqué par la disparition de l'ennemi communiste et la militarisation de la présence américaine au Moyen-Orient.

La base militante est double, comme pour les mouvements tiers-mondistes antérieurs : d'une part des combattants de luttes locales (Afghanistan, Cachemire, Philippines) ; d'autre part, des militants internationalistes qui soit viennent comme forces d'appoint, soit tentent de porter la lutte au cœur de l'empire dominant.

C'est le schéma adopté par les membres de la « bande à Baader » dans les années 1970 alors qu'ils s'attaquaient au patronat allemand en détournant des avions pour le compte de l'OLP.

Les internationalistes marxistes et islamiques ont en commun le fait d'avoir toujours été des marginaux par rapport aux mouvements de libération nationale. Cela dit leur différence essentielle est que le radicalisme islamique semble disposer d'une base sociale potentielle qui manquait aux internationalistes marxistes : la population musulmane déterritorialisée.

Au niveau des Etats, deux logiques différentes sont ainsi présentes : le renforcement de l'Etat-nation par intégration des islamistes au jeu politique d'une part et le décentrement par rapport à l'Etat d'une société plus éclatée qui trouve justement dans l'islam une formulation de cette distance.

Les régimes des pays musulmans peuvent alors envisager deux évolutions.

L'une serait une « démocratisation sans démocrate » pour reprendre l'expression de Ghassan Salamé dans son ouvrage « Démocraties sans démocrates » qui affaiblirait les oligarchies régnautes. L'autre serait au contraire la cooptation par les pouvoirs en place de néo-fondamentalistes conservateurs.

Mais c'est précisément cette politique, menée en Arabie Saoudite et au Pakistan qui a conduit à l'extension du néo-fondamentalisme jihadiste, accentuant de facto la contradiction entre les valeurs invoquées et l'alliance avec les Etats-Unis (c'est en partie pour cette raison que les conservateurs iraniens refusent encore tout rapprochement avec Washington).

En devenant transnational, le nouveau radicalisme islamique contourne les Etats et donc ne les menace plus directement.

En fait, il n'y a pas de réelle géostratégie de l'islam, parce que l'islam est devenue une religion qui apprend à se désincarner.

222 – Pacification islamique de nos sociétés

Le terme "tolérance" ne figure pas dans le Coran. L'islam serait-il intolérant ? Si on frappe la joue d'un musulman, va-t-il rendre le coup plutôt que de tendre l'autre joue comme le recommande l'Evangile ? Le Coran n'appelle-t-il, pas, d'ailleurs, à convertir le monde à la religion qu'il véhicule ?

Il est vrai que le mot occidental "tolérance" (en arabe : "tassâmuh") n'existe pas dans le Coran. Mais il ne faut pas en déduire que le concept de tolérance est inconnu du Coran, de l'islam et des musulmans. Le fait est plus simplement que l'Occident et l'Islam étant deux civilisations différentes, il y a certains mots qui sont différents.

Ne nous arrêtons pas aux mots, mais allons jusqu'à l'analyse des concepts. Et là, à analyser ce que dit le Coran, on se rend compte que si le terme "tolérance" n'y figure pas, le concept qu'exprime ce terme est parfois présent.

Ainsi Mohamed Arkoun dans son ouvrage « Lectures du Coran » nous invite à penser que le Coran ouvre des perspectives à l'élaboration d'un humanisme à la mesure de notre temps. Il nous permet de comprendre que trois nécessités urgentes émergent dans l'étude du Coran. Il s'agit premièrement de dépasser définitivement la mentalité ethnocentriste et les exclusives théologiques, deuxièmement de développer une recherche scientifique où Révélation, Vérité et Histoire soient considérés dans leurs rapports dialectiques comme les termes structurants de l'existence humaine, troisièmement de remembrer la conscience contemporaine et les langages par lesquels elle s'exprime.

Enfin, rappelons-nous aussi la conviction de modernité déjà évoquée en 1938 par l'écrivain égyptien Taha Hussein dans son ouvrage « Avenir de la Culture en Egypte ».

Présenter sans contraindre

Si la présentation de l'islam aux gens (da'wa) fait indéniablement partie des enseignements de la religion de Mahomet, la contrainte en matière de foi est, elle, absolument interdite par le Coran et les Hadîths. Le Coran fait au contraire montre d'une tranquille sérénité à cet égard, puisqu'il déclare :

"Point de contrainte en matière de religion : droiture est désormais bien distincte d'insanité. Dénier l'idole, croire en Dieu, c'est se saisir de la ganse solide, que rien ne peut rompre. Dieu est Entendant, Connaissant." (Coran II, 256).

L'islam est une religion qui accorde une place importante à la présentation de ses enseignements (da'wa). C'est ce qui explique sans doute les nombreuses conversions dont fut témoin le temps du Prophète Mahomet et successeurs.

Cependant, cette da'wa a en islam son code et ses règles. Elle doit toujours, d'abord, se faire de la manière la plus courtoise .

La da'wah, de plus, ne revient pas à "forcer la main", mais tout simplement à présenter et à faire connaître sa foi, pour ensuite laisser à chacun la liberté en matière de choix.

Car chacun dispose de la liberté d'accepter l'invitation vers l'islam et de la refuser, et nul ne peut être contraint.

Le choix d'accepter l'appel vers l'islam et de devenir musulman, ou de ne pas l'accepter et de refuser de le devenir, reste donc, finalement, celui de chacun.

Le Prophète était certes responsable de faire parvenir aux hommes le Message de Dieu (donc de faire la da'wa), mais nullement de les amener par n'importe quel moyen à s'y convertir. Dieu dit à Mahomet :

« Lance donc le Rappel : tu n'es là que celui qui rappelle."-tu n'es pas pour eux celui qui régit » (Coran LXXXVIII, 21-22)

« Que Nous te fassions voir une part de ce que Nous leur promettons ou qu'auparavant Nous te récupérions pour toujours, à toi la communication seule incombe, à Nous le compte...)." (Coran XIII, 40)

La foi ne pouvant être que volontaire, Dieu, parallèlement au devoir qu'Il fait au Prophète et aux musulmans de présenter Son message (faire la da'wa), accorde aux hommes la liberté du choix d'adhérer à celui-ci ou de ne pas y adhérer :

« Dis : "Ô dénégateurs, (...) à vous votre religion, la mienne à moi. » (Coran CIX,1 - 4).

Dans ce passage transparait la possibilité, pour ceux qui ne sont pas musulmans, de garder leur religion : "A vous votre religion, à moi la mienne".

Il s'agit donc d'un véritable respect de l'autre, notion qui non seulement englobe la notion de tolérance, mais même la surpasse.

En effet, la tolérance semble exprimer l'idée que l'une des deux parties pourrait faire du mal à l'autre mais qu'elle se retient et la tolère : l'équilibre est là, mais fragile, lié à la bonne volonté des hommes. La notion de respect, elle, est inscrite dans ces versets du Coran.

Pas de syncrétisme

L'islam a su ne pas faire l'amalgame entre le respect de l'autre et la liberté de culte d'une part, et le syncrétisme religieux d'autre part.

Si le Coran prêche la liberté du choix, il ne professe pas que toutes les religions se valent devant Dieu. Il rappelle que Moïse, Jésus, et Mahomet furent envoyés par le même Dieu.

Pareillement, l'islam se garde bien de faire de mélange entre ses propres convictions et pratiques religieuses, et celles des autres cultes.

La démarcation, que le musulman doit faire sur le plan des croyances et des pratiques religieuses, entre le message révélé à Mahomet et les autres religions est cependant une réalité. Celles-ci seront considérées différentes, mais ceux qui ont choisi de les garder seront respectés.

Et si en islam, la da'wa, une prédication courtoise, va de pair avec la liberté de conscience et de choix, il n'en demeure pas moins que Dieu place les hommes face à leurs responsabilités, et les met en garde en ce qui concerne les retombées de leur choix dans l'autre monde : s'être égaré ici-bas s'avèrera catastrophique dans l'au-delà.

L'existence de nombreuses religions sur terre

La contrainte étant proscrite et la liberté du choix de chacun étant reconnue, il était logique que différentes religions soient amenées à coexister sur terre.

L'islam ne professe certes pas que toutes les religions existantes sont agréées par Dieu. En revanche, il enseigne que l'existence de ces différentes religions est un fait avec lequel les êtres humains devront composer.

Dans le Coran, Dieu annonce par exemple à propos des religions du Livre :

« A chacun de Vous, Nous avons ouvert un accès, une avenue . Si Dieu avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique : mais il voulait vous éprouver en Ses dons. Faites assaut de bonnes actions vers Dieu. En Lui, pour vous tous, est le retour. Il vous informera de ce qu'il en est de vos divergences. ». (Coran V, 48)

La diversité des messages venant de Dieu constitue ainsi une épreuve pour les hommes qui devront faire preuve de maturité et de respect mutuel pour gérer leurs différences et ne pas se laisser aller aux conflits.

La réaction des hommes de religions différentes ne doit pas, dès lors, être la guerre et l'intolérance, mais la pratique des œuvres pieuses devant Dieu, et les uns envers les autres :

« Dieu guide celui qu'il veut. – Ceux qui croient, les adeptes du Judaïsme, les Mandéens, les Chrétiens, les Zoroastriens, les associants : entre tous Dieu tranchera au jour de la résurrection.-Dieu de toute chose est Témoin » (Coran XXII, 17)

L'islam, message de paix et d'amour pour l'humanité tout entière

L'islam ne semble pas être une religion froide, sans pitié et sanguinaire, mais au contraire porteur aussi d'un message de compassion envers l'humanité. Le Coran fait les éloges de ceux qui "nourrissent, par amour pour Dieu, le pauvre, l'orphelin et le prisonnier (et disent : ")

« Nous ne vous nourrissons que pour l'amour de Dieu. Nous n'attendons de vous ni récompense ni gratitude » (Coran 76/8-9).

Le Coran dit encore :

« Adorez Dieu sans Lui associer personne, agissez bellement envers vos père et mère, les proches, les orphelins, l'indigent, le client apparenté ou lointain, le compagnon par proximité, le fils du chemin, votre droite propriété – Dieu n'aime ni l'arrogance ni l'outrecuidance » (Coran IV, 36).

Et si, comme chacun le sait, le talion est autorisé (dans les limites de l'éthique musulmane), le pardon est ce que le Coran demande :

« S'il vous faut punir, que la peine infligée n'excède pas celle subie, ou si plutôt vous patientez, meilleur sera-ce pour qui aura patienté. Patientez donc . Patience, il est vrai, ne t'est possible que par Dieu. Pour autant, d'eux ne te chagrine, ni ne t'angoisse de leurs machinations.- Dieu est avec ceux qui se prémunissent : ce sont eux les bel-agissants. » (Coran XVI, 126-128)

Ces actes de bonté et de bienfaisance ne sont pas réservés aux musulmans mais sont étendus aux hommes en général :

"Dieu ne vous a pas interdit, ceux qui ne vous combattent pas pour cause de religion, ni ne vous évincent de votre habitat, de vous montrer envers eux vertueux, équitables : Dieu aime les équitables. Il interdit seulement, ceux qui vous combattent pour cause de religion, vous évincent de votre habitat ou concourent à votre éviction, de pactiser avec eux. » (Coran LX, 8-9).

Certaines personnes pensent que ces droits sont réservés aux Gens du Livre (Juifs et Chrétiens), les polythéistes n'ayant que le choix de se convertir ou de mourir. Rien n'est plus faux.

En terre musulmane même, les minorités à protéger sont aussi bien les juifs et les chrétiens que les polythéistes : c'est, comme l'a écrit Ibn Qayyim, l'opinion qui est juste, car le Prophète lui-même l'avait accepté à propos des adorateurs du feu de la ville de Hajar (rapporté par Al-Bukhârî) ; or ces adorateurs du feu étaient des zoroastriens, qui croient en deux dieux suprêmes; leur cas n'est pas vraiment différent de celui des adorateurs d'idoles, écrit Ibn Qayyim.

Les textes musulmans ne disent rien, il est vrai, de ceux qui sont athées ou agnostiques.

223 – Selon les musulmans, une voie salutaire

En Islam, Daniel Gimaret dans son ouvrage « Théories de l'acte humain en théologie musulmane » énonce que la théologie a été appelée « science de la parole » ('ilm al-

kalâm) et ceux qui la pratiquent « ceux qui parlent » (al-mutakallimûm). Le mode d'argumentation prend alors le pas sur l'objet pour caractériser cette science. Le discours théologique en islam a de facto longtemps été polémique, l'art de la controverse en étant une illustration pertinente.

Ainsi, de ce que l'Islam a apporté au monde dans le passé, les chercheurs (qui ne furent pas toujours des musulmans) ont beaucoup parlé, écrit et disserté. Il faut continuer à le faire.

Alors le renouveau de l'Orient (al-sharq) est une réalité dont l'antériorité nous renvoie au XIX^{ème} siècle où l'égyptien Rifâ'a Badawi Rafi'al-Taktâwi in « Takhlis al-ibriz : la Talkhîs Barîz » affirmait que l'Occident (al-gharb) était digne d'imitation.

Aujourd'hui cependant, s'il est nécessaire de se souvenir que Le soleil d'Allah brille sur l'Occident (Sigrid Hunke, Albin Michel), il faut également montrer que ce soleil est une fois de plus en mesure d'éclairer le monde contemporain et qu'il est capable de réchauffer encore et toujours les âmes angoissées.

C'est dans ce sens que nous évoquons ci-dessous certains points, que les musulmans peuvent apporter à l'Occident aujourd'hui.

1. Des limites et des repères solides, applicables par effort de raisonnement

Alors que l'Occident se questionne lui-même aujourd'hui sur les limites éthiques que posent aujourd'hui les possibilités scientifiques et technologiques, les musulmans peuvent lui apporter leur contribution par le biais de ce que l'islam a offert dans ce domaine : des principes fermes mais pas écrasants, solides mais suffisamment souples pour être applicables par le biais de l'effort de raisonnement.

Rester fidèle aux références signifierait-il retourner vivre avec la technologie du VII^{ème} siècle ?

2. Une conception positive mais équilibrée de l'homme et de sa vie sur terre

L'islam considère l'homme, en soi, comme lieutenant de Dieu sur terre. L'homme ne porte pas de péché originel mais naît au contraire innocent et apte à apprendre, à comprendre le monde qui l'entoure.

Ce monde est fait pour que l'homme en tire profit et puisse mener une vie de bonheur et de sérénité.

Pour cela cependant, il lui faut réaliser un équilibre dans sa vie. Cela lui est possible par la divinisation de Dieu seul, divinisation qui relativise son attachement aux choses du monde en même temps qu'elle lui montre l'objet de son adoration et de sa spiritualité.

Cela signifierait-il un retour vers une sorte de dépouillement ?

3. La dignité de l'homme et de la femme

De par cette conception même de la vie et du rôle sur terre que l'islam offre à l'homme et à la femme, il est impossible de les considérer comme des homo economicus ou des machines à produire et à consommer. Impossible également de voir en eux et avant tout des corps à exposer le plus possible. Impossible de ne pas tenir compte de leur nature dans sa globalité.

4. L'unité du genre humain

L'islam offre au monde le concept de l'unité du genre humain, issu d'un seul et premier couple. Aucun humain, aucune famille humaine ni aucune ethnie humaine ne peuvent prétendre en tant que tels à une supériorité de théorie ou de fait sur le reste du genre humain.

Le concept de nationalité est pris en compte en islam, qui y voit l'expression de particularités secondaires, culturelles, des différents groupements humains.

Mais pas celui de nationalisme, porteur de violence et responsable de guerres effroyablement sanglantes : 50 millions de morts pour le conflit le plus meurtrier que l'humanité ait connu.

Dans le Coran, Dieu dit aux hommes :

« -Humains, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Si Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle. Le plus digne au regard de Dieu, c'est celui qui se prémunit davantage.-Dieu est Connaisseur, Informé. » (Coran XLIX, 13)

5. Une conception de Dieu non humanisé, ni distant et éloigné

Dieu tel que le présentent les sources de l'islam n'est pas humanisé : Dieu est Dieu, les hommes sont les hommes.

Pour l'islam, Dieu n'a donc pas créé les hommes à son image, pas plus que les hommes ne peuvent le représenter sous les traits d'un vieillard à barbe blanche. Dieu est au-dessus de tout ce que les hommes peuvent imaginer.

En même temps, cependant, Dieu n'est pas lointain et distant au point qu'il faudrait une institution humaine pour servir d'intermédiaire entre Lui et celui qui veut Lui parler. Au contraire, Dieu est proche de l'être humain.

« -Que si Mes adorateurs t'interrogent sur Moi, Je suis tout proche à exaucer l'invocation de qui M'invoque, quand on M'invoque. Puissent-ils donc Me répondre, puissent-ils croire en Moi dans l'espoir d'aller selon la droiture ... » (Coran II, 186)

En islam, le lien avec Dieu se fait directement pour chacun, et non par l'intermédiaire d'un homme ou d'un groupe d'hommes.

Maxime Rodinson dans son ouvrage « L'Islam politique et croyance » illustre la force de ce lien et expose son refus de considérer l'Islam comme une totalité conceptuelle, un système d'idées, de pratiques, de choix de vie comme si l'on ramenait aux Evangiles l'ensemble des pratiques et des idées de toutes les sociétés chrétiennes depuis les Apôtres jusqu'à nos jours.

L'Islam propose non seulement une voie vers le Salut mais un idéal de société juste à réaliser sur terre.

Le christianisme ou le bouddhisme ne se proposent pas de transformer la société mais de guider les individus vers le salut personnel.

Le monde musulman n'a pas échappé au désenchantement « Entzaubening) » du monde si bien analysé par Max Weber.

Il faut donc s'intéresser plus à l'individu qu'aux éléments structurels de la dogmatique musulmane.



CONCLUSION

Ces valeurs, fondamentales, ces structures psychologiques sont assurément ce que les civilisations ont de moins communicable les unes à l'égard des autres, ce qui les isole et les distingue le mieux . Et ces mentalités sont également peu sensibles aux atteintes du temps. Elles varient lentement, ne se transforment qu'après de longues incubations, peu conscientes elles aussi .

Fernand Braudel, Grammaire des Civilisations

L'islam, qui est le dernier en date des trois grands monothéismes et qui est professé par peut-être un milliard d'hommes sur la Terre, est toujours un grand méconnu en discordance avec ce qui l'entoure. En discordance surtout avec l'Occident dont il est trop proche géographiquement et historiquement car les deux civilisations gréco-romaine et islamique ont pratiqué beaucoup d'échanges au cours de l'Histoire. L'islam a souffert de trop de proximité et peut-être même de trop de complicité avec la civilisation méditerranéenne. C'est le cousin méconnu, l'éternel dénié, l'éternel proscrit, l'éternel accusé, l'éternel suspect.

L'islam, qui fut l'inspirateur d'une très grande civilisation autour du Xe siècle de notre ère, n'a pas connu ce que nous appelons la Renaissance, n'a pas eu son Galilée, son Descartes, son Newton. Il n'a pas connu ces sauts qualitatifs de la pensée occidentale. Toutes les grandeurs de sa civilisation, qui sont immenses dans tous les domaines, n'ont pas subi cette mutation que la Renaissance européenne a pu instaurer, non sans mal d'ailleurs, ni sans résistance des religieux.

Là-dessus, intervient à la fin du XVIIIe siècle , la révolution industrielle : l'islam ne franchit pas non plus cette seconde étape. La révolution industrielle se répand sur la planète sous forme d'impérialisme.

Géopolitiquement, l'islam se situe encore dans des formes de rattrapage plus ou moins réussies, ce qui n'implique pas sur le plan métaphysique ou religieux, la moindre infériorité de son dogme ou de sa pratique qui au contraire, revêtent une puissance de symbolisme identitaire en raison même du décalage temporel des sociétés musulmanes.

Plus ces sociétés reculaient relativement dans l'Histoire, plus leur identité se réclamait de la foi.

Cependant bon nombre de sociétés musulmanes témoignent d'un vif désir d'entrer dans la modernité.

Ce qui a été souvent mal compris par l'Occident, prisonnier d'une approche trop ethnocentrée de l'islam dénoncée par René Marchand¹⁸, c'est que ceux qu'on appelle aujourd'hui les islamistes ne sont pas comme les vieux croyants de la génération précédente.

Ceux-là étaient antiprogrès, ils luttaienent avec force contre toutes les formes d'occidentalisme, y compris et surtout contre le progrès matériel. Par exemple, ils ne voulaient pas que le Coran fût transmis à la radio. A la limite, ils auraient été contre les chemins de fer.

Les islamistes au contraire applaudissent au progrès technique, aux effets de la révolution industrielles, à la généralisation de l'informatique. Seulement, ils ne veulent pas que leur collectivité acquière ce progrès matériel en suivant les voies de l'Occident. Quelles voies ? Celles de la démocratie, de la critique et des Lumières. Ils veulent un chemin qui leur soit propre et qu'ils situent, eux, dans les perspectives d'une morale religieuse reprise à ses sources.

Cette théorie paraît séduisante mais ne peut être concrétisée pour deux raisons majeures. Premièrement, les peuples musulmans ont connu des déceptions de tous ordres du fait de l'Occident depuis la colonisation et surtout depuis la décolonisation.

Enfin, il n'existe à ce jour aucune renaissance spirituelle de l'islam qui demeure, rappelons le, de façon inséparable, à la fois religion, culte, tradition , règle de vie et projet communautaire. En plus des éléments qu'il véhicule, l'islam représente un mode de vie et une culture .

Alors s'il a été symbole de conquête, il n'en demeure pas moins porteur d'un message de paix détourné de son sens réel par notre ethnocentrisme occidental qui nous place au centre du monde et nous conduit à dévaluer ce qui est étranger à nos codes de fonctionnement.

Vivre en paix avec l'islam devient donc possible pour peu que s'instaure un dialogue au-delà de la rencontre.

Un dialogue qui consiste à mener ensemble une réflexion approfondie sur la foi, sur Dieu, sur Jésus, sur le Coran et la Bible, sur la prière, sur la morale, etc... Cela impliquerait aussi un engagement réciproque à écouter et respecter, - ce qui ne signifie pas approuver -, ce que disent les uns et les autres sur leur propre foi.

La fidélité à cet engagement nous montre en même temps que le véritable dialogue interreligieux, social ou politique avec les musulmans n'est pas chose aisée.

Mais cela ne doit pas nous faire oublier qu'avant tout, la vie ensemble faite de contacts, de conversations, d'actions en commun, d'entraide, de relations vraies, d'union dans les épreuves demeure le chemin privilégié de la connaissance, de l'estime et de la solidarité mutuelles.

C'est à ce prix que nous réduirons cette dissymétrie entre l'Occident, qui voit en l'islam une religion conquérante et montante, et les musulmans qui se considèrent comme une minorité brimée et dépouillée d'un passé glorieux, y compris dans les pays musulmans.

C'est ce décalage qui demeure explosif car il ne permet pas de penser une négociation, que ce soit sur le plan stratégique et diplomatique ou bien sur celui de l'identité.

¹⁸ Voir René Marchand, *La France en danger d'Islam, L'Age d'Homme*, 2002

Il peut cependant être réduit considérablement pour peu que l'on prenne en compte la pensée d'auteur comme Mohamed Arkoun¹⁹ qui invite les peuples - mêlés depuis le Moyen-Age à des combats où histoires mythiques continuent d'enflammer les imaginaires de la guerre Sainte devenue guerre juste dans nos sociétés laïques- à imaginer, à inventer et à construire une nouvelle histoire solidaire de l'ensemble géopolitique et géohistorique formé par les trois rivaux Islam, Europe, Occident.

¹⁹ Voir M.Arkoun, De Manhattan à Bagdad, au-delà du Bien et du Mal,

GLOSSAIRE

Associationnisme : Péché mortel qui s'applique aux chrétiens, les associateurs accusés d'adorer trois dieux.

Chah da : Profession de foi musulmane : « Il n'y a de divinité que Dieu et Mahomet est son Envoyé. » L'énoncé de cette formule devant témoins est la seule condition requise pour devenir musulman.

Charia : La « voie » tracée par la loi divine. Par extension, le mot en est venu à désigner le corpus législatif de l'Islam, son code de droit canonique. Dans certains pays musulmans, tels que l'Arabie Séoudite ou le Soudan, la charia est la norme de droit exclusive.

Dar el-Islam : la « Maison de l'Islam ». C'est l'ensemble des terres où règne la loi islamique et qui s'opposent au Dar el Harb, la « Maison de la guerre », c'est à dire les territoires à islamiser.

Fatwa : Littéralement « avis sur une question de droit », par extension décret. La fatwa est généralement délivrée par un mufti.

Gens du Livre : Le Coran désigne les juifs et les chrétiens par cette appellation qui signifie aussi « détenteurs de l'écriture », parce qu'ils possèdent des livres révélés, transmis respectivement par Moïse et par Jésus. Certains versets incluent aussi les Sabéens et les Zoroastriens dans la catégorie des Gens du Livre.

Had th : Faits, gestes, propos et même silences, de Mahomet consignés sous forme de récits dont l'ensemble constitue la « coutume » ou « tradition » (sunna). Le had th a surtout une fonction pédagogique. Il constitue l'exemple de la perfection que le musulman doit s'efforcer d'atteindre.

Hégire : « Rupture ». En émigrant à Médine (622), Mahomet et ses compagnons ont opéré une rupture avec leur milieu d'origine. L'hégire marque donc cette émigration et sert de point de départ au calendrier musulman (ex : l'an II de l'Hégire correspond à l'an 624 de l'ère chrétienne).

Kaâba : Cube symbole de la « Maison de Dieu » situé au centre du sanctuaire de La Mecque. Selon le Coran, il aurait été bâti par Abraham et son fils Ismaël .

Ouléma : Savant possédant la science des textes sacrés, habilité à les interpréter et à les commenter.

Oumma : Littéralement, « matrice », dérivé de oum (la mère). C'est la communauté des musulmans du monde entier.

Sabéens : Membres d'une communauté gnostique qui prétend se rattacher à Jean – Baptiste et pratique un baptême par immersion. Leurs textes ont été codifiés au VIII^e siècle pour résister à l'Islam.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

1. Mohamed Arkoun, « L'islam, hier, demain », Buchet –Chastel, Paris 1982
2. Mohamed Arkoun, « Lectures du Coran », Maisonneuve et Larose, Paris 1982
3. Mohamed Arkoun, « De Manhattan à Bagdad, au-delà du bien et du mal » ;
4. Jacques Berque, « Le Coran Essai de traduction », Spiritualités vivantes, Albin Michel
5. Jacques Berque, « Les Arabes, l'Islam et nous », Langages arabes du présent
6. Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », Revue Française de Sociologie, Vol XII, 1971
7. Olivier Carré, « L'utopie islamique en Orient arabe » ;
8. Olivier Carré, « L'Orient arabe aujourd'hui » ; Editions Complexe
9. Olivier Carré, « Le nationalisme arabe » ; Editions Complexe
10. J.P. Charnay, « L'Islam et la guerre », Fayard, Paris 1988
10. J.P. Charnay, « Sociologie religieuse de l'Islam », Sindbad, 1977
11. G.Duby, « Les trois Ordres où l'imaginaire du féodalisme », Gallimard, 1978
12. J.Flori, « Guerre Sainte, Djihad, Croisades » ;
13. Annie Laurent, « Vivre avec l'Islam », Editions Saint-Paul, 1996
14. Denise Masson, « Monothéisme coranique et monothéisme biblique »; Desclées de Brouwer, Paris 2^{ème} édition 1976
15. Denise Masson, « Le Coran », La Pléiade, Gallimard, Paris 1963, réed 1991
16. René Marchand, « La France en danger d'Islam : Entre Djihad et Reconquête », l'Age d'Homme, 2002
17. A.-L. de Prémare, « Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire » ; L'univers historique, Seuil
18. M. Reeber, « L'Islam » ;
19. Jean-Jacques Roche, « Théorie des relations internationales » ;
20. Maxime Rodinson, « Les Arabes » ;
21. Maxime Rodinson, « L'Islam politique et croyance » ;
22. Maxime Rodinson, « La fascination de l'islam » ;
23. Olivier Roy, « L'Islam mondialisé », Seuil, 2002
24. D. Urvoy, « Les penseurs libres dans l'islam classique », Albin Michel

25. HAR GIBB, Modern Trends in Islam, The Univ. Chicago Press, 1947 (Les tendances modernes de l'Islam), Trad B.Vernier, Maisonneuve, Paris 1949

Articles

1. Les Arabes, de La Mecque aux banlieues de l'islam , N°272 de « l'Histoire » ;
2. Le mystère Jésus, N°227 de « l'Histoire » ;
3. La vérité sur l'islam , N°260 de « l'Histoire » ;
4. Vérités et légendes de la Bible, les collections de l'Histoire N°13 ;
5. La Bible et le Coran, N°274 de « l'Histoire » ;
6. Remarque sur les constantes de la politique saoudienne – direction des recherches et de l'édition à la maison « Ufuq » pour l'édition et la diffusion ;
7. Le Coran et le glaive – recueil de discours de sa Majesté le Roi Abdelaziz al Saoud ;

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	1
 <u>TITRE 1 – APPROCHE HISTORIQUE</u>	
11 – L’ISLAM AU CENTRE DES INTERROGATIONS	
111 – Mahomet et la révélation coranique	4
112 – Mahomet et le Jihad	8
113 – Mahomet et la guerre de conquête.....	10
12 – LA DOCTRINE DU JIHAD	
121 – Une évolution historique	12
122 – Essai d’ approche exégétique.....	13
123 – Jurisprudence « haddithique ».....	19
124 – De La Mecque à Médine : la réalité d’un combat	20
 <u>TITRE 2 – APPROCHE IDEOLOGIQUE</u>	
21 – L’ISLAM, UNE ARME IDEOLOGIQUE	
211 – Approche d’une image de l’islam.....	26
212 –Réalité d’une polémique anti-musulmane chez les Chrétiens et les Juifs .	31
213 – Perception occidentale.....	37
214 – Les valeurs de l’Islam, une interrogation légitime.....	42
22 – L’ISLAM MONDIALISE	
221 - L’ internationalisme, champ d’action privilégié	46
222 – Pacification islamique de nos sociétés.....	48
223 – Selon les musulmans , une voie salutaire	54
CONCLUSION.....	58
GLOSSAIRE.....	62
BIBLIOGRAPHIE.....	64